

VENUS
Dans le Clôître
ou
LA RELIGIEUSE
EN CHEMISE



Testo restaurato
da
Edoardo Mori
per il sito
www.mori.bz.it

VENUS

DANS LE CLOITRE

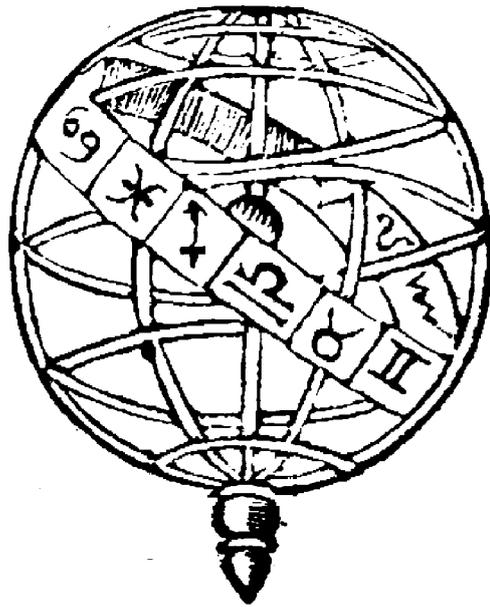
OU LA

RELIGIEUSE

EN CHEMISE.

ENTRETIENS CURIEUX.

Adressez à Madame l'Abbesse de Beau-lieu,
par l'Abbé du Prat.



A COLOGNE

Chez JACQUES DURAND.

M. DC. LXXXIII.



A M A D A M E

D. L. R.

TRES-DIGNE ABBESSE
DE BEAU-LIEU.



M A D A M E,

*Comme il me seroit difficile
de ne pas executer ce que vous
me témoionez desirer , je n'ay
aucunement deliberé sur la prie-
re que vous m'avez faite , de*

A iij redure

reduire au plutôt par écrit, les
 doux entretiens où votre Com-
 munauté a eu si bonne part. Je
 m'engageay trop solemniellement
 à cette galante entreprise, pour
 vouloir m'en défendre à present,
 & pour m'excuser de ce travail,
 sur la difficulté qu'il y a, de ren-
 dre à la voix & aux actions ;
 le beau feu dont elles ont été ani-
 mées. Je ne sçay si j'auray bien
 rempli mes devoirs & vos espe-
 rances ; l'exercice de deux ou
 trois matinées vous en décou-
 vrira la verité ; & vous fera
 connoitre que si je n'ay pas beau-
 coup d'éloquence, j'ay pour le
 moins assez de memoire, pour
 rap-

rappporter avec fidelité la plus grande partie des choses passées. Je me suis tellement proposé vôtre satisfaction dans cet Ouvrage, que j'ay passé indifferement sur toutes les raisons qui sembloient devoir m'en éloigner ; la crainte seule qu'il ne tombât en d'autres mains que les vôtres, m'a fait un peu differer à vous l'envoyer, & j'en serois moy-même le porteur, si mes affaires presentes me le permettoient, plutôt que de confier au hazard de la Poste, ou d'un Messager un paquet de cette consequence. Car de bonne foy, quelle confusion pour

A iiiij vous

vous & pour moy , si des conférences si secrettes alloient devenir publiques ? & si des actions qui ne sont point blâmées , que parce qu'elles ne sont pas connues , alloient faire un nouveau sujet de Critique , & fournir des armes à tous ceux qui voudroient nous attaquer ? Quelle posture & quelle contenance pourroit tenir nôtre belle Religieuse , si le malheur venoit à se proposer en chemise à la veüe de tous les curieux ? que d'opprobre , que de honte , que d'embarras ! Toutes ces considerations sont fortes , mais vous avez voulu être obeïe , & vous
 avez

avez traité de réflexions légères & timides, de raisons solides & assurées.

Quoy qu'il arrive, je m'en lave les mains; & pour quitter un peu le sérieux, je vous diray qu'il n'y a rien à appréhender pour Sœur Agnès, quand même le mauvais destin se mêleroit de la conduite de tout ce cy, puis que la peinture que j'en fais dans mes Ecrits, ne l'a représentée que dans une très-exacte observance de tous ces vœux. Car en effet pour commencer par la Pauvreté; peut-on être dans un plus grand détachement des biens de ce mon-

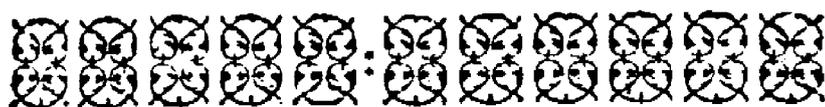
de, que de s'en dépoüiller volontairement jusques à la Chemise ? peut-on dans ses paroles & dans ses actions faire paroître la beauté de la Chasteté avec plus d'éclat, qu'en se proposant pour regle la Nature toute pure ? Enfin si l'on veut faire preuve de son obéissance sans exception, l'on connoitra qu'elle aura autant de docilité, que pas une de vos Novices.

Voilà, MADAME, une longue lettre pour un petit Ouvrage, & une grande Porte pour une pauvre Maison, il n'importe, j'ay mieux aimé pecher

*pécher contre quelques regles ,
 que de me gesner en vous écri-
 vant. Faites part à vos plus
 intimes & aux miennes , de ce
 ce que vous jugerez à propos
 qu'elles scachent , & croyez
 que je suis sans reserve ,*

MADAME,

Vôtre tres-obéïssant & tres-
 affectionné serviteur,
 l'Abbé D U P R A T.



V E N U S
 DANS LE CLOITRE,
 O U L A
 R E L I G I E U S E
 E N C H E M I S E.

PREMIER ENTRETEN.

Sœur Agnès. Sœur Angeliquê.

Agnès. **A**H Dieu ! Sœur Angeli-
 que n'entrez pas dans ma
 Chambre, je ne suis pas visible à pre-
 sent ; faut-il ainsi surprendre les per-
 sonnes dans l'état où je suis ? Je
 croyois avoir bien fermé la porte.

Angelique. Eh bien, tout douce-
 ment, qu'as-tu à t'allarmer ? le grand
 mal de t'avoir trouvée en changeant
 de chemise, ou faisant autre chose de
 mieux ;

mieux ; les bonnes amies ne se doivent aucunement cacher les unes aux autres. Assis-toy sur ta couche comme tu étois, je vais fermer la porte sur nous.

Agnés. Je vous assure, ma Sœur, que je mourois de confusion si une autre que vous m'avoit ainsi surprise ; mais je suis certaine que vous avez beaucoup d'affection pour moy, c'est pourquoy je n'ay pas sujet de rien craindre de vous, quelque chose que vous eussiez pû voir.

Angelique. Tu as raison mon enfant de parler de la sorte, & quand je n'aurois pas pour toy, toute la tendresse qu'un cœur peut ressentir, tu devrois toujours avoir l'esprit en repos de ce côté-là. Il y a sept ans que je suis Religieuse, & je suis entrée dans le Cloître à treize, & je puis dire, que je ne me suis point encore faite d'ennemies par ma mauvaise conduite ; ayant toujours eu la médifance en horreur, & ne faisant rien plus au gré de mon cœur, que lors que
je

je rends service à quelques-unes de la Communauté. C'est cette maniere d'agir qui m'a procuré l'affection de la plupart, & qui m'a sur tout assuré celle de nôtre Superieure, qui ne m'est pas d'un petit usage dans l'occasion.

Agnés. Je le sçay, & je me suis souvent étonnée comment vous aviez pû faire pour vous ménager celles-mêmes qui sont d'un parti différent : il faut sans doute avoir autant d'adresse & d'esprit que vous, pour engager de telles personnes. Pour moy je n'ay jamais pû me gesner dans mes affections, ni travailler à avoir pour amies celles qui naturellement m'étoient indifferentes ; c'est là le foible de mon genie, qui est ennemi de la contrainte, & qui veut en tout agir librement.

Angelique. Il est vray qu'il est bien doux de se laisser conduire à cette nature pure & innocente, en suivant uniquement les inclinations qu'elle nous donne ; mais l'honneur, & l'ambition qui sont venus troubler le repos

pos des Cloîtres, obligent celles qui y sont entrées à se partager, & à faire souvent par prudence ce qu'elles ne peuvent faire par inclination.

Agnés. C'est à dire qu'une infinité qui croyent être Maîtresses de vôtre cœur, n'en possèdent seulement que la peinture, & que toutes vos protestations les assurent souvent d'un bien dont elles ne jouissent pas en effet. Je craindrois fort, j'en vous l'avouë, d'être de ce nombre, & d'être une victime de vôtre politique.

Angelique. Ah, ma chere, tu me fais une injure, la dissimulation n'a point de part à des amitez aussi tortes que la nôtre; Je suis toute à tóy, & quand la nature m'auroit fait naître d'un même sang, elle ne m'auroit pû donner des sentimens plus tendres que ceux que je ressens. Permetts que je t'embrasse afin que nos cœurs se parlent l'un à l'autre, au milieu de nos baisers.

Agnés, Ah Dieu, comme tu me serre, entre tes bras! Songe-s-tu que
je

je suis nuë en chemise ? Ah tu m' mets toute en feu.

Angelique. Ah que ce vermeil dont tu es à present animée , augmente l'éclat de ta beauté ! Ah que ce feu qui brille maintenant dans tes yeux te rend aimable ! faut-il qu'une fille aussi accomplie que toy soit si retirée comme tu es ? Non , non , mon enfant , je te veux faire part de mes plus secretes habitudes , & te donner une idée parfaite de la conduite d'une sage Religieuse. Je ne parle pas de cette sagesse austere & scrupuleuse , qui ne se nourrit que de jeûnes , & ne se couvre que de haïres & de cilices ; il en est une autre moins farouche , que toutes les personnes éclairées font profession de suivre , & qui n'a pas peu de rapport avec ton naturel amoureux.

Agnès. Moy d'un naturel amoureux ! il faut certes que ma physionomie soit bien trompeuse , ou que vous n'en sçachiez pas parfaitement les regles. Il n'y a rien qui me touche moins que cette passion , & depuis
trois



trois ans que je suis en Religion, elle ne m'a pas donné la moindre inquiétude.

Angelique. J'en doute fort, & je croy que si tu voulois en parler avec plus de sincerité, tu m'avoüerois que je n'ay rien dit que de veritable. Quoy une fille de seize ans d'un esprit aussi vif & d'un corps aussi bien formé que le tien, seroit froide & insensible? Non je ne puis me le persuader, toutes tes démarches les plus negligées m'ont assuré du contraire, & ce je ne sçay quoy que j'ay apperçû au travers de la ferrure de ta porte, avant que d'entrer, me fait connoître que tu es une dissimulée.

Agnés. Ah Dieu je suis perduë!

Angelique. Certes tu n'es pas raisonnable, dis-moy un peu ce que tu peux apprehender de moy, & si tu as sujet de craindre d'une amie. Je ne t'ay dit cela que dans le dessein de te faire bien d'autres confidences de mon côté : vrayement ce sont-là de belles bagatelles, les plus scrupuleu-
ses

ses les mettent en usage, & cela s'appelle en termes Claustraux *l'Amusement des jeunes, & le passe-temps des vieilles.*

Agnés. Mais encore qu'avez-vous donc apperçû ?

Angelique. Tu me fatigues par tes manieres, sçais-tu bien que l'amour bannit toute crainte, & que si nous voulons vivre toutes deux, dans une intelligence aussi parfaite que je le desire, tu ne me dois rien celer, & je ne dois rien avoir de caché pour toy, baise-moy mon cœur ? dans l'état où tu es une discipline seroit de bon usage pour te châtier du peu de retour que tu as pour l'amitié qu'on te marque. Ah Dieu que tu as d'enbonpoint ! & que tu es d'une taille bien proportionnée ! Souffre que. . .

Agnés. Ah de grace laissez-moy en repos, je ne puis revenir de ma surprise, car de bonne foy qu'avez-vous vû ?

Angelique. Ne le sçais-tu pas bien fotte, ce que je puis avoir vû ? Je t'ay
vûë

vüe dans une action où je te serviray moy-même si tu veux, ou ma main te fera à present l'office que la tienne rendoit tantôt charitablement à une autre partie de ton corps? Voilà le grand crime que j'ay decouvert, que Madame l'Abbesse D. L. R. pratique comme elle dit, dans ces divertissemens les plus innocens, que la Prieure ne rejette point, & que la Maîtresse des Novices appelle *l'Intromission extatique*? Tu n'aurois pas crû que de si saintes Ames eussent été capables de s'occuper à des exercices si profanes? Leur mine & leur dehors t'ont deçûë, & cet exterieur de sainteté dont elles sçavent si bien se parer dans l'occasion, t'a fait penser qu'elles vivoient dans leur corps comme si elles n'étoient composées que du seul esprit. Ah, mon enfant, que je t'instruiray de quantité de choses que tu ignore, si tu veux avoir un peu de confiance en moy, & si tu me fais connoître la disposition d'esprit & de conscience où tu es à present : après quoy je veux
que

que tu sois mon Confesseur, je seray ta penitente, & j'en te proteste que tu verras mon cœur aussi à découvert, que si tu en ressentois toy-même les plus purs mouvemens.

Agnés. Après tant de paroles je ne croy pas devoir douter de vôtre sincérité, c'est pourquoy non seulement je vous apprendray ce que vous souhaitez sçavoir de moy, mais même je veux me faire un sensible plaisir de vous communiquer jusques à mes plus secretes pensées & actions. Ce sera une confession generale dont je sçay que vous n'avez pas dessein de vous prévaloir, mais dont la confiance que je vous en feray ne servira qu'à nous unir l'une & l'autre d'un lien plus étroit & indissoluble.

Angelique. C'est sans doute ma plus chere, & tu remarqueras dans la suite qu'il n'y a rien de plus doux dans ce monde que d'avoir une veritable amie, qui puisse être la dépositaire de nos secrets, de nos pensées, & de nos afflictions mêmes. Ah que des ouvertures

tures de cœur sont soulageantes dans de semblables occasions ! parle donc, ma mignonne, je vais m'assoïr sur ta couche près de toy, il n'est pas nécessaire que tu t'habille, la saison te permet de rester comme tu es, il me semble que tu en es plus aimable, & que plus tu approche de l'état où la nature t'a fait naître, tu en as plus de charmes & de beauté. Embrasse-moy, ma chere Agnés, devant que de commencer, & confirme par tes baisers les protestations mutuelles que nous nous sommes données de nous aimer éternellement. Ah que ces baisers sont purs & innocens ! Ah qu'ils sont remplis de tendresse & de douceur ! Ah qu'ils me comblent de plaisirs ! un peu de trêve mon petit cœur, je suis toute en feu, tu me mets aux abois par tes caresses ; ah Dieu que l'amour est puissant ! & que deviendray-je, si de simples baisers me transportent & m'animent si vivement ?

Agnés. Ah qu'il est difficile de se contenir dans les bornes de son devoir

voir, lors que nous lâchons tant soit peu la bride à cette passion ! le croiriez-vous Angelique, ces badineries qui dans le fonds ne sont rien, ont agi merveilleusement sur moy ? Ah, ah, ah, laissez-moy un peu respirer, il semble que mon cœur est trop resserré à présent ! Ah que ces soupirs me soulagent ! Je commence à ressentir pour vous une affection nouvelle, & plus tendre & plus forte qu'auparavant ! je ne sçay d'où cela provient, car de simples baisers peuvent-ils causer tant de desordre dans une ame ? il est vray que vous êtes bien artificieuse dans vos caresses, & que toutes vos manieres sont extraordinairement engageantes ; car vous m'avez tellement gagnée, que je suis maintenant plus à vous qu'à moy-même ; Je crains même que dans l'excès de la satisfaction que j'ay goûtée, il ne se soit mêlé quelque chose, qui me donnât sujet de réfléchir sur ma conscience, cela me fâcheroit bien ; car quand il faut que je parle à mon Confesseur de ces sortes de

matieres je meurs de honte , & je ne ſçay par où m'y prendre. Ah Dieu, que nous ſommes foibles , & que nos efforts ſont vains pour ſurmonter les moindres faillies & les plus legeres attaques d'une nature corrompü.

Angelique. Voicy l'endroit où je t'attendois , je ſçay que tu as touÿjours été un peu ſcrupuleuſe ſur beaucoup de ſujets , & qu'une certaine tendreſſe de conſcience, ne t'a pas donné peu de peine. Voilà ce que c'eſt que de tomber entre les mains , d'un Directeur mal appris & ignorant : pour moy , je te diray que j'ay été inſtruite d'un ſçavant homme , de quel air je devois me comporter pour vivre heureuſe toute ma vie , ſans rien faire neanmoins qui pût choquer la veüë d'une Communauté Reguliere , ou qui fut directement oppoſé aux Commandemens de Dieu.

Agnés. Obligez-moy, Sœur Angelique , de me donner une idée parfaite de cette belle conduite ; croyez que je ſuis entierement diſpoſée à
vous

vous entendre , & à me laisser perfua-
der par vos raisonnemens , lors que je
ne pourray les détruire par de plus
forts. La promesse que je vous avois
faite de me découvrir toute à vous,
n'en sera que mieux observée , parce
qu'insensiblement dans mes réponses
qui partageront nôtre entretien , vous
remarquerez sur quel pied l'on m'a
établie , & vous jugerez par l'aveu
sincere que je vous ferai de toute cho-
se , du bon ou du mauvais chemin que
je suivray.

Angelique. Mon enfant , tu vas
peut-être être surprise des leçons que
je te vais donner , & tu seras étonnée
d'entendre une fille de dix-neuf à
vingt ans faire la sçavante, & de la voir
penetrer dans les plus cachez secrets
de la politique religieuse. Ne croy pas,
ma chere, qu'un esprit de vaine gloire
anime mes paroles , non , je sçay que
j'étois encore moins éclairée que toy
à ton âge , & que tout ce que j'ay ap-
pris a succédé à une ignorance extre-
me ; mais il faut que je t'avouë aussi
B qu'il

qu'il faudroit m'accuser de stupidité, si les soins que plusieurs grands hommes ont pris à me former, n'avoient été suivis d'aucun fruit ; & si l'intelligence qu'ils m'ont donnée de plusieurs langues, ne m'avoit fait faire quelque progrès, par la lecture des bons livres.

Agnés. Ma chere Angelique commencez je vous prie vos instructions, je languis dans l'impatience où je suis de vous entendre, vous n'avez jamais eu d'écoliere plus attentive que je le seray à tous vos discours.

Angelique. Comme nous ne sommes pas nées d'un sexe à faire des loix, nous devons obeir à celles que nous avons trouvées, & suivre comme des veritez connuës, beaucoup de choses qui d'elles-mêmes ne passent chez plusieurs que pour opinions. Je prétens, mon enfant, te confirmer par là, dans les sentimens où tu es, qu'il y a un Dieu juste & misericordieux, qui demande nos hommages, & qui de la même bouche qu'il nous défend le mal,

mal, nous commande la pratique du bien. Mais comme tous ne conviennent pas de ce qui se doit appeller bien ou mal ; & qu'une infinite d'actions pour lesquelles on nous donne de l'horreur, sont reçûes & approuvées chez nos voisins : Je t'apprendrai en peu de paroles, ce qu'un Reverend Pere Jesuite qui a une affection particuliere pour moy, me disoit dans le temps qu'il tâchoit à m'ouvrir l'esprit, & à le rendre capable des speculations presentes.

Comme tout vôtre bon-heur, ma chere Angelique (c'est ainsi qu'il me parloit) dépend d'une parfaite connoissance de l'état Religieux que vous avez embrassé, je veux vous en faire une naïve peinture, & vous donner les moyens de vivre dans vôtre solitude, sans aucune inquietude ou chagrin, qui proviennent de vôtre engagement. Pour proceder avec methode dans l'instruction que je vous veux donner, vous devez remarquer que la Religion (j'entens par ce mot tous

les Ordres Monastiques) est composée de deux corps, dont l'un est purement celeste & surnaturel, & l'autre terrestre & corruptible, qui n'est que de l'invention des hommes; l'un est politique, & l'autre mystique par rapport à Jesus Christ qui est l'unique Chef de la véritable Eglise. L'un est permanent, parce qu'il consiste dans la parole de Dieu qui est immuable & éternelle, & l'autre est sujet à une infinité de changemens, parce qu'il dépend de celle des hommes qui est finie & faillible. Cela supposé, il faut separer ces deux corps, & en faire un juste discernement, pour sçavoir à quoy nous sommes véritablement obligez. Ce n'est pas une petite difficulté de les bien démêler. La politique comme la plus foible partie, s'est tellement unie à l'autre qui est la plus forte, que tout est presque à present confondu, & la voix des hommes confuse avec celle de Dieu. C'est de ce desordre que les illusions, les scrupules, les gēnes, & ces bourellemens
de

conscience qui mettent souvent une pauvre ame au defespoir, ont pris naissance , & que ce joug qui doit être léger & facile à porter, est devenu par l'imposition des hommes , pesant, lourd , & insupportable à plusieurs.

Parmi de si épaisses tenebres, & une si visible alteration de toutes choses, il faut s'attacher uniquement au gros de l'arbre , sans se mettre en peine d'embrasser ses branches , & ses rameaux. Il faut se contenter d'obeir aux preceptes du Souverain Legislatteur , & tenir pour certain que toutes ces œuvres de l'urrogation , auxquelles la voix des hommes nous veut engager, ne doivent pas nous causer un moment d'inquietude. Il faut en obeissant à ce Dieu qui nous commande , regarder si sa volonté est écrite de ses propres doigts , si elle sort de la bouche de son Fils , ou si elle part seulement de celle du peuple. Tellement que Sœur Angelique peut sans scrupule , allonger ses chaînes , embellir sa solitude , & donnant un air

gay à toutes les actions, s'appriivoiser avec le monde, elle peut, continuait-il, se dispenser, autant que prudemment elle pourra faire, de l'exécution de tout ce fatras de vœux & promesses, qu'elle a faite indiscretement, entre les mains des hommes; & rentrer dans les mêmes droits où elle étoit devant son engagement, ne suivant que ces premières obligations.

Voilà, poursuivit-il, pour ce qui regarde la paix intérieure, car pour l'extérieur vous ne pouvez sans pecher contre la prudence, vous dispenser de le donner aux loix, aux coutumes, & aux mœurs, auxquels vous vous êtes assujettie, en entrant dans le Cloître. Vous devez même paroître zelée, & fervente dans les exercices les plus pénibles, si quelque intérêt de gloire, ou d'honneur dépend de ces occupations, vous pouvez parer votre chambre de haïres, de cilices, & de rosettes, & par ce devot étalage mériter autant que celle qui indiscretement s'en déchirera le corps.

Agnès.

Agnès. Ah ! que je suis ravie de t'entendre, l'extreme plaisir que j'y ay pris m'a empêché de t'interrompre, & cettè liberté de conscience que tu commence à me rendre par ton discours, me décharge d'un nombre presque infini de peines qui me tourmentoient. Mais continuë, je te prie, & m'apprend quelle a été le dessein de la Politique, dans l'établissement de tant d'Ordres, dont les Regles, & les Constitutions sont si rigoureuses ?

Angelique. On peut considerer dans la fondation de tous les Monasteres, deux Ouvriers qui y ont travaillé, à sçavoir le Fondateur & la Politique. L'intention du premier, a souvent été pure, sainte, & éloignée de tous les desseins de l'autre. Et sans avoir d'autre vûë que le salut des ames, il a proposé des Regles & des manieres de vivre, qu'il a crû necessaires, ou tout au moins utiles à son avancement spirituel, & à celuy de son prochain. C'est par là que les deserts se sont peuplez, & que les Cloi-

tres se font bâtis ; le zele d'un seul en échauffoit plusieurs, & leur principale occupation étant de chanter continuellement les loüanges du vray Dieu, ils attiroient par ces pieux exercices, des compagnies entieres, qui s'unissoient à eux, & ne faisoient qu'un corps. Je parle en cecy, de ce qui s'est passé dans la ferveur des premiers siècles ; car pour le reste il en faut raisonner autrement, & ne pas penser que cette innocence primitive, & ce beau caractère de devotion se soient longtemps conservez, & ayent fait le partage de ceux que nous voyons à present.

La Politique qui ne peut rien souffrir de défectueux dans un Etat, voyant l'accroissement de ces Reclus, leur desordre, & leur déreglement, a été obligée d'y mettre la main, elle en a banni plusieurs, & retranché des Constitutions des autres, ce qu'elle n'a pas crû nécessaire à l'intérest commun. Elle auroit bien voulu se défaire entierement de ces sanfuës, quidans une oisiveté, & une faineantise horrible,

ble, se nourrissoient du labour du pauvre peuple ; mais ce bouclier de la Religion dont ils se couvroient , & l'esprit du vulgaire dont ils s'etoient déjà emparez , ont fait prendre un autre tour, pour que ces sortes de Compagnies ne fussent pas entierement inutiles à la Republique.

La Politique a donc regardé toutes ces maisons comme des lieux communs où elle se pourroit décharger de ces superfluités ; elle s'en sert pour le soulagement des familles , que le grand nombre d'enfans rendroient pauvres & indigentes , s'ils n'avoient des endroits pour les retirer , & afin que leur retraite soit sans esperance de retour, elle a inventé les vœux, par lesquels elle prétend nous lier, & nous attacher indissolublement à l'état quelle nous fait embrasser : elle nous fait même renoncer aux droits que la Nature nous a donné , & nous séparent tellement du monde , que nous n'en faisons plus une partie. Tu conçois bien tout cecy ?

B. v.

Agnès.

Agnés. Ouy, mais d'où vient que cette maudite Politique, qui de libres nous rend esclaves, approuve davantage les Regles qui n'ont rien que de rude & d'austere, que celles qui sont moins rigoureuses?

Angelique. En voicy la raison. Elle regarde les Religieux & Religieuses comme des membres retranchez de son corps, & comme des parties separées dont la vie ne ne luy semble en particulier utile à aucune chose, mais bien plutôt dommageable au public. Et comme ce seroit une action qui paroitroit inhumaine que de s'en defaire ouvertement. Elle se sert de stratagemes, & sous pretexte de devotion, elle engage ces pauvres victimes à s'égorger elles-mêmes, & à se charger de tant de jeûnes, de penitences, & de mortifications, qu'enfin ces innocentes succombent, & font place par leur mort, à d'autres qui doivent être aussi misérables, si elles ne sont pas plus éclairées. De cette maniere, un pere est souvent le boureau de ses enfans,

fans, & fans y penſer il les ſacrifient à la Politique, lors qu'il croit ne les offrir qu'à Dieu.

Agnés. Ah pitoyable effet d'un déteſtable gouvernement ! Tu me donne, la vie, ma chere Angelique, en me retirant par tes raiſons du grand chemin que je ſuivois, peu de perſonnes mettoient plus en uſage que moy toutes les mortifications les plus rudes, je me ſuis accablée de coups de diſcipline pour combatte ſouvent des mouvemens innocens de la Nature, que mon Directeur faiſoit paſſer pour des déreglemens horribles. Ah, faut-il que j'aye ainſi été dans l'abus ! C'eſt fans doute par cette cruelle maxime que les ordres mitigez ſont mépriſez, & que ceux qui n'ont rien que d'affreux, ſont loüez & élevez juſques au Ciel. Oh Dieu, ſouffrez-vous qu'on abuſe ainſi de vôtre Nom, pour des executions ſi injuſtes ? & permettez-vous que des hommes vous contrefaſſent !

Angelique. Ah, mon enfant, que

ces exclamations me font bien connoître qu'il te manque encore quelque lumière, pour voir clair universellement en toutes choses, demeurons-en là, ton esprit n'est pas capable pour le present d'une speculation plus delicate. *Aime Dieu, & ton prochain, & croy que toute la Loy est renfermée dans ces deux Commandemens.*

Agnés. Quoy, Angelique, voudriez-vous me laisser dans quelque erreur?

Angelique. Non, mon cœur, tu seras pleinement instruite, & je te mettray un Livre entre les mains, qui achevera de te rendre sçavante, & où tu apprendras avec facilité, ce que je n'aurois pû t'expliquer qu'avec confusion.

Agnés. Cela suffit. Il faut que je vous avouë que j'ai trouvé cet endroit plaisant. *Que les Cloitres sont, les lieux communs, où la Politique se décharge de ces ordures !* il me semble qu'on ne peut pas en parler d'une
ma-

maniere plus basse & plus humiliante ?

Angelique. Il est vray que l'expression eût un peu forte ; mais elle n'est gueres plus chocante que celle d'un autre qui disoit que *les Moines & les Moineses étoient dans l'Eglise* ce que *les Chats & les Souris étoient dans l'Arche de Noé.*

Agnés. Vous avez raison, & j'admire la facilité que vous avez à vous énoncer, je ne voudrois pas pour tout ce que je puis avoir de plus cher, que l'occasion de ma porte entr'ouverte n'eût donné lieu à nôtre entretien ? Ouy j'ay penetré dans le sens de toutes vos paroles.

Angelique. Eh bien, en feras-tu un bon usage ? & ce beau corps qui n'est coupable d'aucun crime, sera-t-il encore traité comme le plus infame scelerat qui soit au monde ?

Agnés. Non, je prétens luy tenir compte du mauvais temps que je luy ay fait passer, je luy en demande pardon, & en particulier d'une rude discipline,

plinc, que je luy fis hier ressentir par l'avis de mon Confesseur.

Angelique. Baile-moy, ma pauvre enfant, je suis plus touchée de ce que tu me dis, que si je l'avois éprouvée sur moy-même, il faut que ce châtement soit le dernier qui te fatigue: mais encore te fis-tu grand mal?

Agnés. Helas! mon zele étoit indiscret, & je croyois que plus je frappois, plus j'avois de merite, mon en-bonpoint, & ma jeunesse me rendoient sensible aux moindres coups; tellement qu'à la fin de ce bel exercice, j'avois le derriere tout en feu: je ne sçay même si je n'y avois point quelque blessure, parce que j'étois tout à fait transportée, lors que je l'outra-geois si vivement.

Angelique. Il faut ma mignonne que j'en fasse la visite, & que je voye/ dequoy est capable une ferveur mal conduite?

Agnés. Oh Dieu! faut-il que je souffre cela? c'est donc tout de bon que vous parlez, je ne puis
l'en-

l'endurer sans confusion ? Oh, oh !

Angelique. Et à quoy sert donc tout ce que je t'ay dit, si une sottise pudour te retient encore ? quel mal y-a-t-il à m'accorder ce que je te demande ?

Agnés. Il est vray, j'ay tort, & vôtre curiosité n'est point blâmable, satisfaites la comme vous souhaitez.

Angelique. Oh ! le voilà donc à découvert ce beau visage toujours voilé ? mets-toy à genoux sur ta couche, & baisse un peu la tête, afin que je remarque la violence de tes coups. Ah Bonté divine quelle bigarure ! il me semble que je vois du taffetas de la Chine, ou bien du rayé du temps passé ! il faut avoir une grande devotion au *Mistere de la Flagellation* pour s'allumer ainsi les fesses ?

Agnés. Eh bien, as-tu assez contemplé cet innocent outragé ? Oh Dieu comme tu le manie, laisse-le en repos, afin qu'il reprenne son premier teint, & qu'il se defasse de ce coloris étranger. Quoy tu le baïse ?

An-

Angelique. Ne t'y oppose pas, mon enfant, j'ay l'ame du monde la plus compassive, & comme c'est une œuvre de misericorde de consoler les affligez ; je croy que je ne sçauois leur faire trop de caresse pour dignement m'aquitter de ce devoir. Ah que tu as cette partie bien formée ! & que la blancheur, & l'enbonpoint qui y paroissent, luy donnent d'éclat ! j'apperçois aussi un autre endroit, qui n'est pas moins bien partagé de la Nature, c'est là *Nature même.*

Agnés. Retire ta main je te prie de ce lieu, si tu ne veux y causer une incendie qui ne pourroit pas s'éteindre facilement ? il faut que je t'avouë mon foible, je suis la fille la plus sensible qui se puisse trouver, & ce qui ne causeroit pas à d'autres la moindre émotion, me met souvent toute en desordre.

Angelique. Quoy tu n'es donc pas si froide, comme tu voulois me persuader au commencement de nôtre conversation ? & je croy que tu feras aussi

aussi bien ton personnage, qu'aucune que je connoisse, quand je t'auray mise entre les mains de cinq ou six bons Freres. Je souhaiterois pour ce sujet, que le temps de la retraite, où je vais entrer selon la coûtume, pût se différer, afin de me trouver avec toy au Parloir. Mais il n'importe, je m'en consoleraï par le récit que tu me feras de tout ce qui se sera passé; à sçavoir si *l'Abbé* aura mieux fait que *le Moine*, si *le Feuillant* l'aura emporté sur *le Jesuite*, & enfin si toute *la Fratrielle* t'aura pleinement satisfaite.

Agnés. Ah que je me figure d'embaras dans ces sortes d'entretiens, & qu'ils me trouveront Novice en fait d'amourettes!

Angelique. Ne te mets pas en peine, ils sçavent de la maniere qu'il faut user avec tout le monde, & un quart d'heure avec eux, te rendra plus sçavante, que tous les preceptes que tu pourrois recevoir de moy, dans une semaine. ça, couvre ton derriere, de crainte qu'il ne s'enrûme: tien il aura
encore

encore ce baiser de moy, & celuy-cy & celuy-là.

Agnés. Que tu és badine. Croistu que j'aurois souffert ces sottises, sans que je sçay que rien n'y est offensé.

Angelique. Si cela étoit je pecherois donc à tout moment, car le soin qu'on m'a donné des Ecolieres, & des Pensionnaires, m'oblige à visiter leur maison de derriere bien souvent. Encore hier je donnai le fouët à une, plutôt pour ma satisfaction, que pour aucune faute qu'elle eut commise, je prenois un plaisir singulier à la contempler, elle est fort jolie & a déjà treize ans.

Agnés. Je soupire après cet employ de maîtresse de l'Ecole, afin de prendre un semblable divertissement. Je suis frappée de cette fantaisie, & même je serois ravie de voir en toy ce que tu as considéré si attentivement dans ma personne.

Angelique. Helas mon enfant, la demande que tu me fais ne me surprend

prend point, nous sommes toutes formées de même pâte. Tien je me mets dans ta posture, bon leve ma juppe & ma chemise le plus haut que tu pourras.

Agnés. J'ay grande envie de prendre ma discipline, & de faire en sorte que ces deux Sœurs jumelles n'ayent rien à me reprocher.

Angelique. Ouf! ouf! ouf! comme tu y vas! Ces sortes de jeux ne me plaisent que quand ils n'ont pas violens? trêve, trêve, si ta devotion t'alloit reprendre, je serois perduë: Oh Dieu que tu as le bras flexible, j'ay dessein de t'associer dans mon office, mais il y faut un peu plus de moderation.

Agnés. Voilà certes bien de quoy ce plaindre, ce n'est pas là la dixme des coups que j'ay reçûs, je te remets le reste à une autre fois, il faut accorder quelque chose à ton peu de courage. Sçais-tu bien que cet endroit en devient plus beau, un certain feu qui l'anime, luy communique un vermillon
plus

plus pur & plus brillant que tout ce-
 luy d'Espagne. Approche-toy un peu
 plus près de la fenêtré, afin que le jour
 m'en découvre toutes les beautéz.
 Voilà qui est bien. Je ne me lasserois
 jamais de le regarder, je vois tout ce
 que je souhaitois jusques à son voisi-
 nage, pourquoy couvre-tu cette par-
 tie de ta main ?

Angelique. Helas tu peux la con-
 siderer aussi bien que le reste, s'il y a
 du mal à cette occupation, il n'est pas
 préjudiciable à personne, & ne trou-
 ble aucunement la tranquillité publi-
 que.

Agnés. Comment pourroit-il la
 troubler, puis que nous n'en faisons
 plus une partie; outre que les fautes
 cachées sont à demi pardonnées.

Angelique. Tu as raison, car si
 l'on pratiquoit dans le monde autant
 de crimes, pour parler conformé-
 ment à nos Regles, comme il s'en
 commet dans les Cloitres, la Police
 seroit obligée d'en corriger les abus,
 & couperoit le cours à tous ces desor-
 dres.

Agnés.

Agnés. Je croy aussi que les pères & mères ne permettroient jamais l'entrée de nos Maisons à leurs enfans, s'ils en connoissoient le dérèglement.

Angelique. Il n'en faut pas douter, mais comme la plûpart des fautes y sont secretes, & que la dissimulation y regne plus qu'en aucun endroit, tous ceux qui y demeurent n'en apperçoivent pas les défauts; mais servent eux-mêmes à engager les autres. Outre que l'intérêt particulier des familles, l'emporte souvent sur beaucoup d'autres considérations.

Agnés. Les Confesseurs & les Directeurs des Cloîtres, ont un talent particulier, pour faire aller dans leurs filets, de pauvres innocentes qui tombent dans un piège, en pensant trouver un trésor.

Angelique. Il est vray; & je l'ay éprouvé en ma personne. Je n'avois aucun penchant pour la Religion, je combattois vivement les raisons de ceux qui m'y portoient, & jamais je
n'y

n'y serois entrée , si un Jesuite qui pour lors gouvernoit ce Monastere, ne s'en étoit mêlé , un interest de famille obligea ma mere qui m'aimoit tendrement , & qui s'y étoit toujours opposée à y donner les mains. J'y resistay long-temps , parce que je ne prévoyois pas que le Comte de la Roche mon frere aîné , par le droit de Noblesse , & par les Coûtumes du pais, emportoit presque tout le bien de la maison , & nous laissoit fix , sans autre appuy que celui qu'il nous promettoit, qui selon son humeur devoit être peu de chose. Enfin il ceda dix mille francs , à ce qu'il me dit , de ces prétentions , auxquels quatre furent ajoutées , tellement que j'apportay quatorze mille livres pour mon dot , en faisant profession dans ce Convent. Mais pour revenir à l'adresse de celui qui m'embaucha , tu sçauras qu'on fit en sorte que je me rencontrasse avec luy, une après-dînée que j'étois allée rendre visite à une de mes cousines qui étoit Religieuse , & qui mouroit
d'envie

d'envie de me voir revêtuë d'un habit semblable au sien.

Agnés. N'étoit-ce pas Sœur Victorie?

Angelique. Ouy. Nous étant donc trouvez tous trois à un même Parloir, le Jesuite, Victorie, & moy, nous commençâmes par les complimens & les civilitez, dont on use dans les premieres entrevûës, elles furent suivies d'un discours de ce Loyoliste touchant les vanitez du siecle, & la difficulté de faire son salut dans le monde, qui disposa beaucoup mon esprit à se laisser tromper : Ce n'étoient néanmoins que de legeres preparacions, il avoit bien d'autres subtilitez pour s'insinuer dans mon interieur, & pour me faire entrer dans les sentimens, il me disoit quelquefois qu'il remarquoit dans ma phisionomie le veritable caractère d'une ame Religieuse, qu'il avoit un don particulier pour en faire un juste discernement, & que je ne pouvois sans faire une injure à Dieu, (c'est ainsi qu'il parloit) consacrer au monde

monde une beauté auffi parfaite que la mienne.

Agnés. Il ne s'y prenoit pas mal, que répondois-tu à tout cela ?

Angelique. Je combatis d'abord ces premières raisons, par d'autres que je luy oppofois, qu'il détruiroit avec un artifice merveilleux ; Victorie aidoit encore à me tromper, & me faisoit voir la Religion du côté qu'elle peut avoir quelque chose d'aimable, & me cachoit adroitement tout ce qui étoit capable de m'en rebuter. Enfin le Jéfuite, qui comme j'ay appris, avoit bien fait des conquêtes plus difficiles, fit ses derniers efforts pour s'assurer de la mienne. Il y réüffit par la peinture qu'il me fit du monde, & de la Religion, & me contraignit par la force de son éloquence, à embrasser étroitement son parti.

Agnés. Mais encore que dit-il qui fut capable d'exercer un pouvoir si absolu sur ton esprit ?

Angelique. Je ne puis te le rapporter dans son étendue, car il me tint
trois

trois heures à la grille : tu ſçauras ſeulement , qu'il me prouva par des raifonnemens. que je croyois forts , que c'étoit là ma vocation , dans laquelle ſeule je pouvois faire mon ſalut , qu'il n'y avoit point de ſûreté pour moi, ni de chemin hors de là ; que le monde n'étoit rempli que d'écueils , & de precipices ; que les excès des Religieux valloient mieux que la moderation des Mondains , & que le repos & la contemplation des uns, étoit en même temps plus douce , & plus meritoire que l'action , & tout l'embaras des autres. Que c'étoit dans les Cloîtres ſeuls , où l'on pouvoit traiter familièrement avec Dieu , & par conſequent , que pour ſe rendre digne d'une communication ſi ſainte & ſi relevée, il falloit fuir la compagnie des hommes. Que c'étoit dans ces lieux que ſe conſervoient les reſtes de l'ancienne ferveur des Chrétiens, & qu'on pouvoit voir l'image véritable de la primitive Eglife.

Agnés. On ne pouvoit pas parler
 C avec

avec plus d'éloquence', & tout ensemble avec plus d'artifice; car je remarque qu'il ne te dit pas un mot des rigueurs & des austeritez qui pouvoient t'épouventer.

Angelique. Tu te trompe, il n'oublia rien. Mais les peines & les mortifications dont il me parla, furent assaisonnées de tant de douceur, que je ne les trouvay point de mauvais goût. Je ne veux rien vous cacher (me disoit-il.) Ces devotes compagnies, dont j'espère que vous augmenterez le nombre, travaillent jour & nuit par leurs austeritez, & penitences, à dompter l'orgueil, & l'insolence de la nature, elles exercent sur leurs sens une violence qui dure toujours; sans mourir leur ame est séparée de leur corps, & méprisant également la douleur & la volupté, elles vivent comme si elles n'étoient faites que du seul esprit. C'en'est pas tout (poursuivit-il) d'un ton persuasif, elles font un sacrifice rigoureux de leur liberté, elles se dépouillent de tous leurs biens
pour

pour s'enrichir seulement d'esperances, & s'imposent par des vœux solennels, la nécessité d'une perpétuelle vertu.

Agnés. C'étoit un maître Orateur que ce Disciple de Loyola, je souhaiterois le connoître ?

Angelique. Tu le connois bien, & je t'apprendray de petites particularitez de sa vie, qui te feront croire, qu'il sçait faire plus d'un personnage. Mais il faut que je t'acheve le reste. Voilà Mademoiselle, bien des chaines des rigueurs, & des mortifications que je vous presente; mais le croiriez-vous, me dit-il, ces saintes ames dont je vous parlois presentement, sont glorieuses de ce joug, elles sont vaines de cette servitude, & il ne s'offre point de rude peine à souffrir, qu'elles n'estiment une grande recompense; elles font toutes leurs amours & leur passion du service de Jesus Christ; c'est luy seul qui les met toutes en feu, pour peu qu'il les touche, c'est luy qui est l'unique Maî-

tre de leur cœur , & qui ſçait faire ſucceder à leurs peines , des joyes & des douceurs incroyables.

Agnés. Sans doute tu fûs charmée par ce beau diſcoureur.

Angelique. Ouy mon enfant , ce Charlatan me perſuada , ſes paroles me changerent en un moment , elles m'arracherent à moy-même , & me firent rechercher avec ardeur , ce que j'avois toûjours fui avec conſtance. Je devins la plus ſcrupuleuſe du monde , & parce qu'il m'avoit dit qu'hors du Cloître , je ne pouvois faire mon ſalut , je m'imaginois devant que d'y être entrée , avoir tous les diables à mes côtez. Depuis ce temps , il a voulu luy-même me remettre dans le bon ſens , il m'a donné les connoiſſances qui pouvoient me tirer des tenebres , où il m'avoit jettée , & c'eſt à ſa Morale que je doiſt tout le repos , & la quietude d'eſprit que je poſſède.

Agnés. Apprend moy donc vite qui eſt ce perſonnage.

Angelique. C'eſt le Pere de Raucourt ?

Agnés.

Agnés. Oh Dieu quel enchan-
 teur ! j'ay été une fois à confesse à
 luy , je le prenois pour l'homme du
 Monde le plus devot , il est vray qu'il
 sçait l'art de gagner les cœurs , en
 perfection , & qu'il persuade ce qu'il
 desire. Mais je luy veux mal de m'a-
 voir laissée dans l'erreur où il me trou-
 va , & d'où il me pouvoit dégager.

Angelique. Ah ! qu'il est trop pru-
 dent pour se mettre ainsi au hazard ;
 il te voyoit dans une bigotterie ex-
 traordinaire , dans des scrupules hor-
 ribles , & sçavoit que d'une extre-
 mité à l'autre on ne peut pas reduire
 une fille si facilement. Outre que si
 un seul Saint éclairoit tous les aveu-
 gles , il n'y auroit plus de miracle à
 faire pour les autres , tu m'entens
 bien ? c'est à dire , que si tu avois eu
 la foy , tu aurois été guerie , & que si
 ce sage Directeur eût reconnu en toy
 quelques dispositions à suivre ses or-
 donnances , il t'auroit servi de Me-
 decin.

Agnés. Je le croy , mais j'aime

autant t'en avoir l'obligation qu'à luy-même. Apprend moy je te prie quelque trait de la vie de ce Bienheureux.

Angelique. Je le veux mon petit cœur, baïse-moy donc & m'embrasse bien amoureusement auparavant: ah! ah! voilà qui est bien. Ah que je suis charmée de la beauté de ta bouche & de tes yeux, un seul de tes baisers me transporte plus que je ne puis te l'exprimer.

Agnés. Commence donc ? ah que tu es une grande baiseuse!

Angelique. Je ne me lasse jamais de caresser ce que je trouve aimable. Puisque tu connois le Pere de Raucourt, il n'est pas nécessaire que je te die, que c'est l'homme du monde le plus intrigant, le plus adroit, & le plus spirituel qui se puisse trouver. Seulement je t'apprendray qu'en fait d'amitié il est delicat au dernier point, & que comme il croit valoir quelque chose, il faut avoir bien des qualitez pour luy plaire. Entre toutes ces conquêtes

quêtes il n'en contoit point de plus glorieuse, que celle qu'il avoit faite d'une jeune Religieuse d'un Convent de cette ville ; qui s'appelle sœur Virginie.

Agnès. J'en ay oui parler comme d'une beauté achevée, mais je n'en sçay point d'autres particularitez.

Angelique. C'est une fille la plus belle qui se puisse voir, si le portrait que son galant m'en a montré est fidele, pour de l'esprit elle en est autant bien partagée qu'elle le pouvoit souhaiter, elle est enjouée, elle touche plusieurs instrumens, & chante avec des charmes capables d'enlever, les cœurs. Il y avoit déjà quelque mois que nôtre Jesuite se l'étoit entièrement acquise, & qu'ils jouissoient tous deux de cette douce tranquillité qui fait tout le bon-heur des amans, lors que la jalousie commença le desordre que tu vas entendre.

Il y avoit dans le même Monastere une Religieuse pour qui le Père

C - iij. avoit

avoit témoigné avoir de l'amitié, & à qui il avoit fait plusieurs visites sur ce pied là: il en avoit même reçu quelques faveurs, capables d'engager fortement un homme un peu fidelle, mais l'éclat de la beauté de Virginie, l'emporta sur son cœur, il se dégagea intérieurement de cette première habitude, & ne donna plus à cette pauvre fille, que l'extérieur, & les apparences d'un véritable amour. Elle s'aperçût bien-tôt du changement, & vit clairement qu'il y avoit du partage. Elle dissimula néanmoins son chagrin, & voyant qu'elle avoit affaire à une Rivale qui la surpassoit en tout, elle ne fit point dessein de s'attaquer à elle, mais elle jura la perte de celui qui la méprisoit.

Pour venir plus facilement à bout de son entreprise, elle étudia les heures, & les momens, que Virginie donnoit à l'entretien de ce Religieux amant, & comme elle avoit appris par expérience, qu'il ne se contentoit pas de paroles, ni de faveurs légères, elle crût avec raison qu'elle

pourroit les surprendre dans de certains exercices dont la connoissance la rendroit Maîtresse du sort de son infidelle : elle fut long-temps devant que de rien découvrir d'assez fort, pour éclater, elle apperçût bien deux ou trois fois ce pauvre Pere qui se réchauffoit la main dans le sein de Virginie, elles les vit se donnant quelques baisers, avec une ardeur incroyable, mais cela passoit pour bagatelles dans son esprit, & comme elle sçavoit qu'on ne comptoit dans le Cloitre ces sortes d'actions que pour des Pécattilles, que l'eau benite efface ; elles'en teut en attendant une meilleure occasion de parler.

Agnés. Ah que je crains pour la pauvre Virginie ?

Angelique. Nos amans qui ne doutoient point des embûches qu'on leur dressoit, ne prenoient point de mesures pour s'en défendre, ils se voyoient deux ou trois fois la semaine, & s'écrivoient des billets lors que la prudence les obligeoit à se se-

parer par quelque temps l'un de l'autre, de crainte de donner lieu à la médisance. Les lettres du Pere dont les expressions étoient fortes, & tendres, acheverent de luy gagner tout à fait Virginie, il la fut voir après huit jours d'absence, & remarqua à ses yeux & à sa contenance, qu'il en auroit ce qu'elle luy avoit toujours refusé auparavant. Cependant sa rivale n'étoit pas oisive, car étant d'intelligence avec la Mere portiere, elle venoit d'apprendre l'arrivée du Jesuite, & ne doutant point qu'après un si long intervalle, ils n'en vinssent à des privautez telles qu'elles les auroit souhaitées pour soy-même, elle se transporta animée de la jalousie dans un lieu voisin du parloir, où par le moyen d'une petite ouverture qu'elle avoit faite, elle pouvoit découvrir jusques aux moindres mouvemens de ceux qui s'y entretenoient, & entendre leurs plus secretes conversations.

Agnés. C'est ici que ma crainte se
renou-

renouvelle. Ah que je veux de mal à cette curieuse de troubler si malicieusement le repos de deux malheureux amans ?

Angelique. Afin que les dépositions qu'elle avoit deffcin de faire, de ce qu'elle verroit, fussent reçûës sans difficulté, elle prit une autre Religieuse avec soy, qui pût rendre un semblable témoignage. S'étant donc postées l'une & l'autre dans l'endroit dont je t'ay parlé, elles aperçurent nos deux amans qui s'entretenoient plus par leurs regards & par leurs soupirs, que par les paroles, ils se ferroient étroitement la main, & se regardant avec langueur ils se disoient quelque mots de tendresse, qui partoient plus de leur cœur, que de leur bouche. Cette amoureuse contemplation, fut suivie de l'ouverture d'une petite fenêtre quarée, qui étoit vers le milieu de la grille, & qui servoit à passer les paquets un peu gros dont on faisoit présent aux Religieuses. Ce fut pour

lors que Virginie reçut & donna mille baisers , mais avec des transports si grands , avec des saillies si surprenantes , que l'amour même n'auroit pas pû en augmenter l'ardeur ; Ah ma chere Virginie , commença nôtre passionné , vous voulez donc que nous en demeurions là ? he-las ! que vous avez peu de retour pour ceux qui vous aiment , & que vous sçavez bien pratiquer l'art de les tourmenter ? eh quoy reprit nôtre Vestale puis-je encore vous faire present de quelque chose après vous avoir donné mon cœur ? ah que vôtre amour est tyrannique , je sçay ce que vous desirez , je sçay même que j'ay eu la foiblesse de vous le faire esperer , mais je n'ignore pas que c'est tout mon bien , & toute ma richesse , & que je ne puis vous l'accorder , qu'en me reduisant à l'extremité. Ne pouvons-nous pas en demeurant dans les termes où nous sommes , passer ensemble de doux momens , & goûter des plaisirs d'autant plus parfaits,

faits, qu'ils seront purs & innocens ? Si vôtre bon-heur comme vous me dites, ne dépend que de la perte de ce que j'ay de plus cher, vous ne pouvez être heureux qu'une seule fois, & moy toujourns miserable, puisque c'est une chose qui ne se peut recouvrer, pour se laisser perdre comme auparavant. Croyez-moy, aimons-nous comme un frere aime une sœur, & donnons à cette amour toutes les libertez qu'il pourra s'imaginer, à l'exception d'une seule.

Agnés. Et le Jesuite ne répondoit-il point à tout cela ?

Angelique. Non pendant tout ce discours il ne dit rien, mais se soustenant la tête d'une main, dans une posture de melancolique, il regardoit avec des yeux remplis de langueur, celle qui luy parloit. Après quoy luy prenant la main au travers de la grille, il luy dit d'un air touchant. Il faut donc changer de methode, & n'aimer plus comme auparavant ? le pouvez-vous Virginie ? pour moy

moy je ne puis rien retrancher de
 mon amour, & les regles que vous
 venez de me prescrire, ne peuvent
 être reçûës d'un veritable amant : il
 luy exagera ensuite avec tant de feu
 l'excès de son ardeur, qu'il la décon-
 certa entierement ; & tira d'elle une
 promesse de vive voix, de luy accor-
 der dans quelques jours ce qui seul de-
 voit le rendre parfaitement heureux. Il
 la fit pour lors approcher plus près de
 la grille, & l'ayant fait monter sur un
 siege assez élevé, il la conjura de luy
 permettre au moins de satisfaire sa vûë,
 puisque toute autre liberté luy étoit
 défenduë, elle luy obeït après quel-
 que resistance, & luy donna le temps
 de voir & de manier les endroits con-
 sacrez à la Chasteté, & à la continen-
 ce. Elle de son côté voulut aussi
 contenter ses yeux par une pareille
 curiosité, & le Jesuite qui n'étoit pas
 insensible en trouva aisement les
 moyens, & elle obtint de luy ce
 qu'elle desiroit, avec plus de facilité
 qu'elle ne luy avoit accordé. Ce
 fut

fut là , le moment fatal de l'un & de l'autre , & celuy què desiroient nos Espionnes : elles contemploient avec une satisfaction extraordinaire , les plus beaux endroits du corps nû de leur compagne , que le Jesuite mettoit à découvert , & qu'il manioit avec les transports d'un amant insensé. Tantôt elles admiroient une partie , tantôt une autre , selon que le Pere officieux , tournoit & faisoit changer de situation à son amante , tellement que quand il consideroit le devant , il leur exposoit en veuë son derriere , parce que sa juppe d'un côté & d'autre étoit levée jusques à la ceinture.

Agnès. Il me semble que je suis presente à ce spectacle , tant tu en rapporte l'histoire naïvement.

Angelique. Enfin ils terminerent leurs badineries , & nos deux Sœurs se retirerent dans le dessein de couper le cours à ces amours mal conduits , & d'empêcher l'effet de la promesse de Virginie. Par un bonheur particulier pour cette pauvre
inno-

innocente , la Religieuse que sa Rivale s'étoit associée dans la considération de ce qui s'étoit passé , avoit une amitié bien tendre pour elle , & tâcha à trouver un biais pour détruire le Jesuite , sans nuire à celle qu'elle cherissoit : elle luy fit connoître ce qu'elle sçavoit d'elle , l'assura de ne rien faire à son préjudice , pourveu qu'elle luy promit de rompre entièrement avec ce Religieux , & de n'avoir pas à l'avenir la moindre communication avec luy. Virginie toute honteuse de ce qu'elle apprenoit , s'engagea à tout ce qu'on voulut , demandant seulement avec instance que l'on conservât la réputation du Jesuite parce qu'il étoit impossible de nuire à l'un sans porter dommage à l'autre. Elle protesta qu'elle ne vouloit plus le voir , & que ce billet qu'elle luy alloit écrire pour luy donner avis de ne plus revenir , seroit le dernier qu'il recevrait d'elle. Ces conditions furent reçues de toutes deux, quoy qu'avec peine, elles
embras-

embrassèrent Virginie dont elles étoient devenuës amoureules , & dirent en la quittant qu'elles vouloient prendre la place du Pere, & lier une étroite amitié avec elle.

Agnés. Elle en étoit quitte à bon marché , je croy qu'elle devoit cette Indulgence à sa beauté, & à ses autres qualitez qui la rendirent sans doute aimable à son ennemie même ?

Angelique. Ce n'est pas encore icy la fin de nôtre histoire. Virginie écrivit donc promptement au Pere de Raucourt , & l'avertit par son billet de tout ce qui se passoit, & des conditions auxquelles elle s'étoit engagée, pour sauver son honneur, & le sien : elle luy remontra le danger où il s'exposeroit s'il revenoit pour la voir, & luy fit connoître qu'il étoit même impossible qu'elle reçût de ses lettres s'il ne se servoit d'une intrigue particuliere, pour éviter leurs surprises. Elle finissoit par des protestations d'un amour constant,

stant, & à l'épreuve de toutes les plus rudes attaques de la jalousie, & luy faisoit esperer que le temps pourroit dissiper cet orage, qui les menaçoit; & les rendre plus heureux que jamais. Je ne dis point avec quelle surprise le pere reçût & lût cette lettre ce fut un coup de foudre qui le frappa, il vit qu'il n'étoit pas à propos d'y faire réponse & qu'il falloit céder au malheur qui s'opposoit à sa bonne fortune, dans le moment qu'il étoit prest d'en jouir.

Trois semaines s'étoient déjà passées de ce veuvage, lors que Virginie s'ennuyant de sa solitude; trouva par une adresse merveilleuse le moyend'aprendre des nouvelles de son Amant, & de luy faire part des siennes. Elle feignit de s'être oubliée d'envoyer au Pere de Raucourt un Bonnet quarré, qu'il luy avoit donné à faire, du temps de leurs familiaritez passées: sa rivale luy dit qu'elle eut à luy remettre entre les mains, & qu'elle le feroit tenir par une Touriere. Cela fut fait, la messagere fut avertie de la maniere qu'elle

qu'elle devoit parler, elle s'aquitta de la commission de point en point, & le Jeliute après avoir reçu le Bonnet, la pria d'attendre un moment dans l'Eglise afin d'avoir lieu de penser à ce qu'il voyoit. Après un peu de reflexion il se douta du stratageme, fit ouverture dans un endroit du Bonnet, & y trouva une lettre de Virginie, sans l'examiner beaucoup, il y fit promptement la réponse, qu'il plaça dans le même lieu qu'il ferma le mieux qu'il pût avec deux ou trois points d'aiguilles. Il revint joindre la Touriere qu'il pria de reporter le Bonnet afin qu'on le raccommodât parcequ'il étoit de beaucoup trop étroit pour luy, qu'il l'avoit fait essayer à plusieurs de la maison afin d'exempter la personne de la peine qu'elle auroit à le reformer, mais qu'il ne s'étoit trouvé aucun Pere à qui il fut propre, qu'au reste qu'il luy étoit fort obligé de la patience qu'elle avoit eüe à attendre si long-temps. La bonne sœur répondit par ses reverences aux civilitez du
Pere,

Pere , & remporta le Bonnet quarré au Monastere , elle le remit par l'ordre de celle qui l'avoit envoyée, entre les mains de Virginie, qui fut ravie d'y apprendre des nouvelles de celui qu'elle aimoit , & de ce que son artifice avoit si bien réüissi.

Agnés. Il faut avoüer que l'Amour est bien inventif ?

Angelique. Ce commerce dura plus d'un mois, il y avoit toujours quelque chose à refaire à ce venerable Bonnet; de trois jours l'un, il falloit le porter au College, & le rapporter au Monastere. Personne ne s'imaginoit néanmoins qu'il y eut rien de mystereux dans une semblable chose, on n'y prenoit pas garde, & ils auroient pû encore se servir de ce postillon sans l'accident qui le cassa au gage.

Agnés. Oh Dieu je m' imagine que le Pot eau-Rose fut découvert par la Touriere ?

Angelique. Non tu te trompe. Cela vint de ce qu'un jour de jeüne que le portier des Jesuites, étoit de mau-
vaïse

vaife humeur pour n'avoir peut-être pas vuïdé fa Roquille à l'ordinaire. La Touriere qui avoit une infinité de commiffions, & entr'autres celle du Bonnet, fonna deux ou trois fois à la porte du College, pour fe décharger au plûtôt de fon meffage. Ce bon Frere partit du Jardin où il étoit, & étant arrivé hors d'haleine, pensant que ce fut quelque Evêque, ou Archevêque, ou quelque autre Grandeur, qui eut ainfi fonné en Maître, il fut bien furpris à la veüë de la bonne Sœur, qui n'avoit rien autre chose à luy dire, que de remettre le Bonnet quarré entre les mains du Pere de Raucourt. Ce demi Cuiſtre rebattu par tant de viſite qui ne luy plaiſoient pas, s'emporta de colere, & dit que ce Bonnet-là ſe promenoit trop ſouvent, & qu'il le mettroit en la diſpoſition d'un homme qu'il luy feroit faire un peu de retraite. La Touriere ſ'excufant le micux qui luy fut poſſible, ſe retira, & le Recteur qui attendoit un compagnon dans la Porterie, pour ſortir,

ayant

ayant entendu le Dialogue, appella le frere & voulut apprendre le sujet du differend, & pourquoy il traitoit ainsi rudement les personnes qui avoient à faire à ceux de la Maison. Celuy-cy se voyant chapitré de son Supérieur, luy dit tout ce qu'il pensoit de ce Bonnet, l'assura qu'il avoit déjà fait prés de vingt' tours & retours du College au Monastere, que sans doute il y avoit quelque dessein caché dans ces manieres, & que s'il plaisoit à sa Reverence, il visiteroit cette piece, qu'il disoit de contrebande; ce qu'il fit à l'instant, & d'un coup de ciseau, il fit voir le jour au quinzieme *Enfant du Bonnet* quarré qui venoit en droite ligne de la Sœur Virginie.

Agnés. Oh Dieu qu'une personne à de peine à se sauver, quand un mauvais Destin la poursuit, & qu'il a juré sa perte! qu'arriva-t-il de tout cela?

Angelique. Il est arrivé que le Pere a été confiné dans une autre
Pro-

Province, & que la pauvre Virginie a été mortifiée de quelques penitences, & c'est de là qu'est venu le proverbe qu'il y a bien de la malice sous le Bonnet quarré d'un Jesuite.

Agnés. Ah-Dieu c'étoit pour elle seule que j'apprehendois, mais dis moy comment cela vint à la connoissance de la Prieure ?

Angelique. Je serois trop longtemps, à t'entretenir de la même chose ; dans la premiere conversation qui succedera à ma retraite, je t'en diray davantage sur ce sujet, je te feray voir deux Enfans du Bonnet quarré, & t'apprendray le sort de leur pere & mere. Pense seulement à present, ma plus chere, que je vais passer huit ou dix jours bien tristement, puis qu'il me sera defendu d'avoir la moindre conference avec toy. Je vais écrire à trois des mes bons amis afin qu'ils te fassent visite pendant ce temps ; il y a un Abbé, un Feuillant, & un Capucin.

Agnés. Oh Dieu quelle bigareure !
&

& que voulez-vous que je fasse avec tous ces gens-là, que je ne connois point ?

Angelique. Tu n'as qu'à être obeïssante, ils t'apprendront assez ce qui sera de ton devoir pour les satisfaire & pour te contenter. Tien voici un livre que je te prête, fais en un bon usage, il t'instruira de beaucoup de choses, & donnera à ton esprit toute la quietude que tu peux souhaiter. Baise-moy, ma chere enfant, pour tout le temps que je seray sans te voir. Ah que je passerois ma retraite avec bien du plaisir, si le Directeur que j'auray étoit aussi aimable & aussi docile que toy ! Adieu mon cœur habille-toy, tiens secretes toutes nos amitez, & te prepare à me faire le recit de tous tes divertissemens ; lors que je seray sortie de mes exercices.

Fin du Premier Entretien.

VENUS





V E N U S

DANS LE CLOITRE,

OU LA

R E L I G I E U S E

EN CHEMISE.

SECOND ENTRETIEN.

Sœur Angelique. Sœur Agnés.

Angelique. **A**H Dieu soit loüé, je commence à respirer jamais je n'ay été plus accablée de devotions, de mysteres, & d'Indulgences, que depuis que je t'ay quittée: ah que je suis rebutée de toutes ces superstitions. Comment te portes-tu? tu ne me dis rien, qu'as-tu à rire?

Agnés. Je suis toute honteuse de paroître devant vous, je m'imagine que vous sçavez déjà jusques aux

D moin-



moindres particularitez tout de ce qui s'est dit , & passe dans v^otre absence.

Angelique. Et de qui aurois-je p^u l'apprendre ? tu te raille bien de moy, vien-t-en dans ma chambre , & songe par où tu commenceras à m'en faire un fidele recit. Pour moy je fors d'entre les mains d'un sauvage qui auroit mis au desespoir un esprit autrement tourné que le mien , je veux dire de mon Directeur , c'est l'homme le plus bouru , & le plus ignorant de son caractere. Je croy qu'il m'a fait gagner toutes les Indulgences , & les Pardons qui ont jamais été accordez par les Papes , depuis Gregoire le Grand , jusques à Innocent XI. si je l'avois crû je me serois mise le corps en sang par les disciplines qu'il m'ordonnes , ce n'est pas que je luy aye fait montre de beaucoup de malice dans les Confessions qu'il a entendues de moy mais c'est parce qu'il s' imagine que pour être dans le chemin de Paradis il faut être aussi sec , aussi maigre , & aussi decharné que luy , & que

que c'est assez que d'être un peu agreable, & d'avoir de l'embonpoint pour meriter toutes sortes de penitences. Juge par la comme jay passé mon temps, & si je n'ay pas eu sujet de m'ennuyer?

Agnés. Pour moy je te diray que tu m'as donné des Directeurs qui ne m'ont gueres moins fatiguée que le tien, je ne sçay pas si jay gagné avec eux des Indulgences, mais je suis certaine que pour les gagner beaucoup de personnes n'en font pas tant que nous en avons fait.

Angelique. Je n'en doute point. Mais dis-moy un peu des nouvelles de nôtre Abbé, & m'apprend s'il est capable de quelque chose.

Agnés. Ce fut luy que je vis le premier, & en qui j'ay trouvé plus de feu, il n'y a rien de plus vif & de plus animé, & il y a plaisir à l'entendre discourir. J'étois à la recreation d'après le dîner lors qu'on vint m'avertir qu'il me demandoit. Comme je sçavois que Madame étoit indispo-

féc, je luy fis dire par la Portiere qu'il allât au grand parloir, & qu'il ne s'impatientât pas. Je le fis bien attendre un bon quart d'heure, parce que je changeay de voile & de guimpe, afin de paroître devant luy un peu proprement, & de tâcher à répondre à l'esperance qu'il avoit, de voir une personne dont on luy avoit fait le portrait si avantageusement. A son abord je fis semblant de paroître un peu interdite, répondant fort serieusement aux civilitez qu'il me faisoit, mais cela ne le démonta point; au contraire il prit de là occasion de me dire, fort hardiment, qu'il sçavoit qu'il étoit permis aux belles de parler d'un certain air indifferant, qui seroit mal seant à d'autres, mais qu'il avoit lieu d'esperer que se presentant à la faveur de ma meilleure amie sa visite ne pourroit m'être qu'agreable.

Angelique. Il passe pour avoir de l'esprit, & on peut dire que ses grands voyages accompagnez de beaucoup d'experiences, ont ajouté à ses avantages

tages naturels toute la perfection qui luy manquoit.

Agnés. Je ne sçay point ce que tu luy as dit de moy, mais je trouve qu'il s'avançoit beaucoup pour une premiere visite ; il tourna la conversation sur l'austerité des Maisons Religieuses, & tâcha à me persuader par une infinité de raisons, de ne point suivre le zele indiscret de la plûpart, traitant de ridicules toutes celles qui mettoient sottement en usage toutes sortes de mortifications. Il me fit rire par le recit naïf de ce qui luy étoit arrivé en Italie avec une Religieuse de S. Benoît, de l'adresse dont il se servit pour la voir aussi souvent qu'il souhaitoit, & comme enfin il en reçût les faveurs qui devoient être le fruit de ses assiduez. Il m'assura que devant cette habitude il avoit toujours crû qu'il n'y avoit que chez les Religieuses que la chasteté réfugiée se conservoit, & qu'il s'étoit toujours persuadé que ces ames recluses vi-

faite que celle des Anges mais qu'il avoit bien reconnu le contraire , & que comme rien de parfait ne se gâte mediocrement ; & qu'une chose conserve dans sa corruption le même degré qu'elle avoit en sa bonté, il avoit remarqué qu'il n'y avoit rien de plus dissolu que toutes les Recluses & bigottes lors qu'elles trouvoient l'occasion de se divertir. Il me montra un certain instrument de Vers qu'il avoit reçu de celle dont je t'ay parlé, & m'assëura qu'il avoit appris d'elle qu'il y en avoit plus de cinquante de la sorte dans leur maison, & que toutes depuis l'Abbesse jusques à la dernière professe, le manioient plus souvent que leur chapelets.

Angelique. Voilà qui est bien, mais tu ne me dis rien pour ce quite regarde ?

Agnés. Que veux tu que je te die ? C'est l'homme du monde le plus Bardin, à la seconde visite qu'il me fit je ne pûs me dispenser de luy accorder quelque grace, il opposa à toutes
mes

mes raisons une morale si forte , & si artificieuse qu'il rendit tout mes efforts inutiles , il me fit voir trois lettre de nôtre Abbessè , qui m'assuroient que quelque chose que je fisse, je ne pouvois marcher que sur ses pas. Elle a passé des nuits entieres avec luy, & ne le traite dans ses billets que d'Abbé de Beau-lieu : je luy representay que la grille étoit un obstacle insurmontable , & qu'il falloit de nécessité qu'il se contentât de legeres badineries , puis qu'il étoit impossible d'aller plus avant. Mais il me fit bien connoître qu'il étoit plus sçavant que moy , & me fit voir deux planches qui se levoient, une de son côté, & l'autre du mien, & qui donnoient passage suffisant pour une personne : il me dit que c'étoit par son conseil que Madame avoit fait disposer cela de la sorte, qu'elle l'avoit nommé *le Détroit de Gibraltar*, & qu'elle luy disoit un jour, qu'il ne falloit pas s'hazarder de le passer, sans être bien muni de toutes les

choses nécessaires particulièrement si on avoit dessein de s'arrêter aux Colomnes d'Hercule. Après donc plusieurs contestes de part & d'autre, l'Abbé passa le Détroit, & arriva au port où il fut reçu, mais ce ne fut pas sans peine, & seulement après qu'il m'eut assurée, que son entrée n'auroit point de mauvaises suites; je luy permis autant de séjour qu'il en falloit pour le rendre heureux, c'étoit le septième du mois d'Août, qui étoit un jour que Madame avoit coûtume d'employer dans des grandes ceremonies, mais que son indisposition l'avoit obligée à remettre jusques au mois prochain ce qu'elle observoit ordinairement dans celui-cy. Il me dit qu'elle avoit créé la seconde année qu'elle fut Abbessé un ordre de Chevalerie, qui n'étoit composé que de Prêtres, de Moines, d'Abbez, de Religieux, & de personnes Ecclesiastiques. Que ceux qui y étoient admis, faisoient serment de
garder

garder le secret de l'Ordre & s'appelloient *les Chevaliers de la Grille* ou de *S. Laurent*, que le Collier qui leur étoit donné le jour de leur réception étoit composé des chiffres de Madame entre-lasiez dans des lacs d'amour, & qu'au bas pendoit une Medaille d'or representant le Patron de l'Ordre couché tout nû sur une grille, au milieu des flâmes avec ces paroles, *Ardorem Craticula fovet*, c'est à dire, *La Grille augmente mes feux*. Il me montra le Collier qu'il avoit reçu, & après quelques presents qu'il me fit de livres curieux, nous nous separâmes l'un & l'autre jusques à une nouvelle entrevûe.

Angelique. Tu ne m'as rien appris de nouveau, touchant l'Ordre établi par Madame; Mr. l'Evêque de * * en est le premier Chevalier, l'Abbé de Beaumont le second, l'Abbé Du Prat le troisiéme, le Prieur de Pompiere, le quatriéme; voilà les principaux, & les premiers en datte; ils sont suivis de Jesuites,

de Jacobins , Augustins, Carmes, Feuillants, Peres de l'Oratoire, & du Provincial des Cordeliers. Tellement qu'à la dernière promotion qui se fit l'an passé, le nombre étoit de vingt-deux. Mais il est à remarquer qu'il y a beaucoup de différence entre eux, & qu'ils ne peuvent jouir tous de pareils privileges; il y en a qui s'appellent *les Cordons Bleus* & ce sont ceux qui sont tout puissans, qui ont le secret de l'Ordre, & qui disposent des affaires de Madame, comme Madame conduit les leurs. Pour ce qui est des autres, leur pouvoir est limité, il a des bornes qu'ils ne peuvent pas passer. Et il n'ont gueres plus d'avantage que les aspirants, jusques à ce que par leur zele, leur prudence, & leur discretion, ils se soient rendus dignes d'être de la grande profession. De tous les Moines, les seuls Capucins en sont exclus, parce que cette barbe qui les déguise tant, les a rendus odieux à nôtre Abbessé, qui dit qu'elle ne
peut

peut s'imaginer qu'une personne du sexe, puisse vouloir du bien à ces Satires. Mais à propos dis-moy des nouvelles du Pere Vital de Charenton?

Agnes. Je n'aurois jamais crû aussi bien que Madame, qu'un Capucin eût été capable d'une galanterie, si celuy-là ne m'en eût persuadé par sa conduite. Il me vint voir trois jours après nôtre Abbé, nous allâmes dans le Parloir de S. Augustin, & ce fut-là où il me debita plus de fleurettes, que je n'en aurois pû attendre d'un Courtisan de profession, il parla au reste si hardiment que j'avois honte d'entendre sortir de la bouche d'un homme dont l'habit & la barbe ne prêchoient que la penitence, des paroles au commencement peu libres, mais dans la fin les plus dissoluës que le plus grand débauché puisse mettre en usage. Je ne pûs m'empêcher de luy en marquer mon étonnement & de luy faire connoître

D vj

qu'il

qu'il y avoit de l'excès dans ses transports. Ce qui fit qu'il y apporta un peu de moderation. Il m'a rendu trois visites, pendant ta retraite, & à la dernière il obtint peu de chose de moy, parce que le Parloir où nous étions, n'avoit pas les commoditez de l'autre. Je te diray seulement qu'il m'apprêta bien de quoy rire, en ce qu'ayant par les efforts ébranlé une barre de fer de la grille, & croyant s'être fait un chemin assez large pour y passer, il s'y hazarda malgré moy, mais il n'en pût venir à bout, d'autant qu'ayant passé la teste & une des épaules avec bien de la difficulté; son Capuchon s'accrocha à une des pointes du dehors, tellement qu'il avoit beau se remuer, il ne pouvoit se débarasser de ce piège. Je ne pouvois le contempler dans cette posture sans éclater de rire, je le fis promptement repasser de son côté, & luy fit remettre la grille dans son premier état. Il me donna trois ou quatre
livres

livres dont il m'avoit parlé dans sa premiere visite, & se retira mal satisfait de son aventure.

Angelique. Je suis fâchée de ce desordre ; car sans doute cela l'aura rebuté.

Agnés. Rebuté bon Dieu ! vraiment c'est bien un homme à se rebuter, il n'y a rien de plus effronté que luy, oh qu'il sera icy devant la fin de la semaine, il m'a promis le *Recueil des Amours secretes de Robert d'Abrissel*, il m'en commença l'histoire, mais je la croy fausse, & controuvée à plaisir.

Angelique. Tu tetrompe, il n'y a rien de plus vritable, & plusieurs graves Auteurs écrivent qu'il avoit coûtume de coucher avec ses Religieuses afin de les éprouver, & de remarquer en même temps dans sa personne, jusques où pouvoient aller les forces de la vertu, qui combat les tentations de la Chair : il croyoit beaucoup meriter par là ; & c'est ce qui a donné lieu à Godefroy de
Van-

Vandôme, de traiter cette devotion de plaifante & de ridicule, dans une lettre qu'il écrit à S. Bernard, & d'appeller cette ferveur, un nouveau genre de martyre : cela a empêché jufques à prefent que cet homme n'ait été mis au rang des Saints par la Cour de Rome, on le traite néanmoins de Bien-heureux.

Agnés. Il faut avoüer qu'il y a bien des abus qui fe pratiquent dans nôtre Religion, & je ne fuis plus furprife de ce que tant de peuples s'en font feparez, pour s'attacher litteralement aux Ecritures. Le Pere Feuillant que je vis pendant ta retraite me fit remarquer visiblement, tous les endroits défectueux du gouvernement prefent, pour ce qui regarde la Religion : C'est un homme qui pour fa jeunefle (car il n'a que vingt-fix ans) poffede toutes les fcien-ces qui peuvent rendre une perfonne accomplie, de quelque caractere qu'elle foit : il parle univerfellement de toutes chofes, mais avec un air dégagé

gagé & qui n'a rien de pedantesque.

Angelique. Je voy bien qu'il te plût, il est bien fait & beau garçon, pour moy je ne l'appellois que mon *Grand Blanc*, en quel Parloir le vis-tu ?

Agnés Je l'ay vû deux fois, la premiere ce fut dans le Parloir de S. Joseph, & la derniere dans celuy de Madame.

Angelique. Bon bon, c'est à dire qu'il passa *le-Détroit* ? il le meritay bien, & il y a plaisir à luy voir faire son personnage.

Agnés. Il me donna deux petites phioles d'essences qui ont une odeur merveilleuse, il étoit parfumé depuis les pieds jusques à la tête, & avec un vermeil si animé, que je le soupçonnay d'abord de s'être servi du petit Pot, mais je reconnus le contraire dans la suite, & vis que le rouge ne procedoit que de l'ardeur de sa passion, & de ce qu'il avoit le poil fraîchement fait. Son entretien & ses badineries me plurent infiniment,
&

& je n'ûs pas de peine à luy accorder le passage que j'avois tant disputé à nôtre Abbé. Je luy representay seulement, qu'il y avoit sujet de craindre que les sottises que nous faisons tous deux, ne fussent suivies d'un troisiéme: je vous entens, reprit-il, il tira en même temps un petit livre de sa poche qu'il me donna, il avoit pour titre, *Remedes doux & faciles, contre l'Embonpoint dangereux* il me dit, qu'il m'apprendroit ce que j'aurois à faire dans une pareille occasion, il me mit dans la bouche un morceau de conserve, que je ne trouvé point de mauvais goût, je ne scay pas si elle renfermoit quelque vertu secrete, mais aussi-tôt il se mit en état d'arriver aux colomnes d'Hercule.

Angelique. C'est à dire que le Grand Blanc gagna ton cœur?

Agnés. Assurement qu'il le partagea avec l'Abbé, je ne puis te dire à qui je pourrois donner la preference: une seule chose me choqua dans le Feuillant, c'est que luy ayant vû au

col

col un Reliquaire de vermeil doré, qu'il portoit sur son cœur, j'eus la curiosité de l'ouvrir, mais je fus bien surprise de ne trouver rien autre chose que des Cheveux, & du poil de différentes couleurs, divisez dans des compartimens figurez & très-bien faits. Il m'avoïa que c'étoit-là des faveurs de toutes ses Maîtresses, & me pria de favoriser aussi sa devotion, & que le plus bel endroit serviroit à placer ce que je luy ferois la grace de luy accorder ! que veux-tu, je le satisfis ? J'oubliois à te dire qu'il y avoit en caracteres d'or, cette inscription au milieu d'un cristal qui couvroit toute cette belle marchandise, *Reliques de Sainte Barbe*. Sur le dessus du Reliquaire, on voyoit gravé un Cupidon dans un Trône, & le Quidam prosterné à ses pieds, avec ces paroles que j'ay bien retenuës quoy qu'elles soient latines, AVE LEX, JUS, AMOR. Je le blâmay de cette irreverence, que je traitay d'impieté, mais il ne fit que s'en rire, & dit qu'il ne pouvoit refu-

ser

fer ces cūltes , à celles qui meritoient toutes sortes d'adorations ; & que si je sçavois déchiffrer sept autres lettres qui étoient de l'autre côté, je ferois bien plus d'exclamations, En effet, ayant regardé, je vis les sept lettres suivantes, A. C. D. E. D. L. G. il ne voulut jamais m'en donner l'intelligence, quelque instance que je pusse faire, je fis semblant d'en être fâchée, mais il s'apperçût bien que je ne luy voulois pas grand mal, c'est pourquoy il m'embrassa de nouveau, & nous prîmes congé l'un de l'autre.

Angelique. Je suis ravie ma chere enfant que toutes choses soient allez selon mes souhaits, ce n'est qu'un échantillon de ce que je veux faire pour toy. Et je te ménageray la connoissance d'un Jesuite, à qui sans doute tu donneras le prix, & tu avoüeras qu'il aura emporté l'avantage sur tous les autres. Mais il est jaloux de ses habitudes jusques à l'excés, c'est l'unique defaut que tu pourras trou-

trouver en luy , au reste ; bel homme , galant , beau parleur , & qui n'ignore rien de ce qui peut venir à la connoissance d'une personne.

Agnés. Cette imperfection est assez grande , pour que je ne puisse pas m'accommoder avec luy.

Angelique. Eh pourquoy ? tu auras bien de la peine à trouver un homme qui aime véritablement , & qui ne soit pas jaloux. Je me souviens d'avoir connu un Benedictin , qui croyoit que toutes les Religieuses de saint Benoît , ne pouvoient en voir d'un autre Ordre sans injustice , & qu'elles déroboient à luy & à ses Confreres , toutes les faveurs qu'elles accordoient aux Capucins ; & voicy comme il raisonnoit. On ne peut pas douter que les hommes qui sont en Religion ne soient sujets aux mêmes passions & mouvemens , que ceux qui sont dans le Monde. C'est dans cette vüe , disoit-il , que les Fondateurs des Ordres , qui étoient fort éclairés , n'ont point élevé des Cloîtres

tre pour ceux de leur sexe , qu'ils n'en aient en même temps bâti pour les filles , afin que sans avoir recours aux étrangers , ils pussent les uns & les autres se soulager de temps en temps , de la rigueur de leurs vœux. Dans les commencemens cela se pratiquoit selon l'intention des Instituteurs , ce qui faisoit qu'il n'y avoit aucun scandale , mais à present ces lieux se sentent de la corruption generale , on voit sans peine le Bernardin avec la Jacobine , le Cordelier avec la Benedictine , & de cette confusion horrible , il ne peut naître que des Monstres.

Agnés. Cette pensée étoit assez plaisante.

Angélique. Hélas ! s'écrioit-il , que diroient tous ces Saints Fondateurs à la veüe de tant d'adulteres , s'ils revenoient sur la terre ? que de foudres , que d'anathemes ils fulmineroient contre leurs propres Enfants ! Saint François ne renvoyeroit-il pas les Capucins , aux Capucines ,
les

les Cordeliers, aux Cordelières: saint Dominique, saint Bernard, & tous les autres ne remettroient-ils pas tous ces dévoyez dans le premier chemin de leurs Regles, & de leurs constitutions. C'est à dire les Jacobins, aux Jacobines, les Feuillants aux Feuillantines. Mais que deviendroient les Jesuites, & les Chartreux, luy dis-jé; car saint Ignace, ni saint Bruno n'ont point dressé de Regles pour le sexe. Oh que cet Espagnol, reprit-il, y a bien pourvû, il a fait cela exprés, afin qu'il eussent lieu d'aller impunement par tout; outre que suivant sa fantaisie qui étoit un peu Pederaste, il les a mis dans des emplois, où ils trouvent parmi la jeunesse des momens de satisfaction qu'ils preferent à tous les divertissemens des autres.

Pour les Chartreux, continua-t-il, comme la retraite leur est étroitement ordonnée, ils cherchent dans eux-mêmes, le plaisir qu'ils ne peuvent pas aller prendre chez les autres,

tres , & par une guerre vive & animée , ils viennent à bout des plus rudes tentations de la Chair. Ils reitèrent le combat tant que leur ennemi leur fait de la résistance , ils y employent toute leur vigueur & nomment ces sortes d'expéditions , *La Guerre de cinq contre Un*. Eh bien le Disciple de saint Benoît ne parloit-il pas sçavamment ?

Agnés. Assurement , j'aurois pris plaisir à l'entendre.

Angelique. Il n'y a rien de plus certain , que si cela se pratiquoit , & que si dans le desordre même , on suivoit quelque reglement , que tout en iroit mieux. Il y a un an qu'une jeune Religieuse n'auroit pas été si mal-heureuse comme elle a été depuis , si elle eût fait avec le Provincial de son Ordre , ce qu'elle fit avec celui d'un autre. Tu as peut-être entendu parler de la Sœur Cecile , & du Pere Raymond ?

Agnés. Non , apprend moy ce que tu en sçais ?

An-

Angelique. La Sœur Cecile est une Religieuse de l'Ordre de saint Augustin, & le Pere Raymond étoit pour lors Provincial des Jacobins, je ne te diray point de quelle maniere il s'insinua dans l'esprit de cette innocente, qui avoit été inaccessible à tout autre auparavant; mais tu sçauras seulement qu'il se l'aquit tellement, que jamais amitié n'a été plus étroite, & ils ne pouvoient être un moment sans se voir, ou sans recevoir des nouvelles l'un de l'autre. On s'apperçût dans la Communauté de cet engagement, & le Provincial Augustin, qui gouvernoit cette maison, en ayant eu avis, fut au désespoir, parce que jamais il n'avoit pû rien faire auprès d'elle, quoy qu'il eût tâché par toutes sortes de moyens de la corrompre. C'étoit la plus belle de ce Monastere. Etant ainsi choqué au vif, il écrivit à la Supérieure, & luy donna ordre d'avoir les yeux sur les comportements de Cecile : il fut facile à cette gardienne de décou-

découvrir bien-tôt quelques sottises, parce que personne ne se tenoit sur ses gardes, ce n'étoit néanmoins que des badineries, mais ç'en étoit toujours assez pour donner lieu à un jaloux, qui avoit le pouvoir en main, de mal-traiter une pauvre Religieuse. Il n'en forma pourtant pas le dessein, mais se proposa de se servir de cette occasion, pour avoir d'elle, ce qu'il n'en avoit pû obtenir auparavant. Il luy écrivit à elle-même afin de ne point éclater, & luy défendit la grille jusques à son arrivée, il étoit éloigné de vingt lieuës.

Agnés. Mais pouvoit-on produire des preuves contre elle, qu'elle eut fait quelque chose de notable ?

Angelique. Oh qu'on sçait bien le moyen d'en trouver, n'en fut-il point, quand on a dessein de perdre une personne. Mais tout le mal ne vint que de ce qu'elle fut mal conseillée. Le Provincial étant donc arrivé, luy dit que c'étoit sur les informations qu'il avoit eues de sa mau-
se

se conduite , qu'il s'étoit transporté sur les lieux , que c'étoit une chose honteuse , qu'une jeune Religieuse comme elle , s'abandonnât à des actions qui ne pouvoient être nommées pour leur infamie , & qu'il avoit bien du déplaisir de se voir obligé à en faire une punition exemplaire. Cecile qui n'étoit coupable devant les hommes, que de quelques badineries, comme regards & attouchemens , dit qu'il étoit vray qu'elle avoit vû fort souvent le Pere Raymond dont on lui parloit , mais qu'elle sçavoit aussi qu'elle n'avoit rien fait avec luy , qui méritât une notable reprehension ; qu'elle luy avoit donné son congé , aussi-tôt qu'elle en avoit reçu les ordres , & qu'elle avoit fait voir par là qu'il n'y avoit rien de fort étroit dans cet engagement. Le Provincial pour arriver à son but , changeant de discours , luy parla dans des termes plus doux qu'auparavant , & luy representa que si il luy arrivoit quelque mortification elle en seroit elle-même la

E cause,

cause , qu'elle pouvoit remedier au desordre qu'elle avoit causé , & qu'il luy étoit tres-facile de se parer des corrections rigoureuses qui ne pouvoient luy manquer , si elle ne se servoit des avantages qu'elle possédoit. Il la prit en même temps par la main, qu'il luy serra amoureusement , en la regardant avec un souûris qui devoit lui faire connoître la disposition du cœur de son Juge.

Agnés. Ne se servit-elle pas de ce qu'elle pouvoit avoir d'engageant, pour se tirer du danger où elle étoit?

Angelique. Non , elle prit une conduite toute opposée à celle qu'elle devoit suivre , elle s'imagina que c'étoit pour l'éprouver , que son Provincial luy parloit de la sorte , & qu'il n'avoit point d'autre dessein, que de juger par sa foiblesse , de ce qu'elle avoit été capable de faire avec l'autre. Sur ce mauvais fondement , elle ne répondit à celuy qui brûloit d'amour pour elle, que par des froideurs & des paroles plus qu'indifferentes , qui chan-

changerent le cœur de ce passionné, & qui d'un tendre amant en firent un Juge implacable. Il proceda donc selon les formes, à l'instruction du Procès de Cecile, il reçût les dépositions que la jalousie, & la flatterie mirent dans la bouche de plusieurs de ses Compagnes, & condamna cette pauvre enfant à être foüet-tée jusques au sang, à jeûner dix Vendredis au pain & à l'eau, & à être excluse du Parloir pendant six mois : tellement qu'on peut dire, qu'elle fut punie pour avoir été trop sage, & pour nes'être pas laissée corrompre à la brutalité de son Superieur.

Agnés. Oh Dieu que cela me touche ! je regarde cette pauvre Religieuse comme une innocente victime, immolée à la rage d'un furieux, & je ne fais point de difference entre elle, & les onze mille Vierges.

Angelique. Tu as raison ; car on dit, que celles-cy furent égorgées pour n'avoir pas voulu satisfaire la passion d'un homme, & celle-là n'a

été outragée que par la même raison. Comme il n'y a point d'animal au monde plus luxurieux qu'un Moine, il n'en est point aussi de plus malin & de plus vindicatif lors qu'on méprise son ardeur. J'ay lû sur ce sujet une Histoire d'un maudit Capucin, dans un livre qui avoit pour titre *le Bouc en chaleur*. Mais à propos dis-moy un peu quels sont les livres que tu as reçûs pendant ma retraite? je prétens bien en avoir la lecture?

Agnés. Très-volontiers, il y en a d'assez plaisans, en voici le Catalogue.

La Chasteté Feconde, Nouvelle Curieuse.

Le Passe-par-tout des Jesuites, Piece Galante.

La Prison Eclairée, ou l'Ouverture du petit Guichet, le tout en Figures.

Le Journalier des Feuillantines.

Les Proïesses des Chevaliers de S. Laurent.

Regles & Statuts de l'Abbaye de Congne-au fonds.

Re-

*Recueil des Remedes contre l'Em-
bonpoint Dangereux. Composé pour
la commodité des Dames Religieu-
ses de S. George.*

*L'Extrême-Onction de la Virgi-
nité Mourante.*

*L'Orvietan Apostolique composé
par les quatre Mendians , ex præ-
cepto Sanctissimi.*

Le Coupe-Cû des Moines.

Le Passe-temps des Abbez.

La Guerre des Chartreux.

Les Fruits de la Vie unitive, &c.

Je croy si je ne me trompe, que je
n'en oublie aucun dans cette Liste,
j'ay déjà fait la lecture de cinq ou
six, qui m'ont infiniment plû.

Angelique. Certes, ils t'ont fait
present d'une Bibliotheque toute en-
tiere. Si le dedans répond au dehors
comme je n'en doute point, ces li-
vres doivent être fort divertissans.
Tu as là dequoy perfectionner ton
esprit, & te rendre telle que tu dois
être, c'est à dire, universelle en tou-
tes sciences, car il en est qui au milieu

de beaucoup de lumiere , conser-
vent encore des doutes qui leur font
quelquefois de la peine , & dont les
suites sont souvent dangereuses. Je
te veux dire une Histoire sur ce su-
jet , qui est arrivée dans l'Abbaye de
Chelles.

Agnés. Il faut que vous ayez des
intrigues merveilleuses , pour ap-
prendre tout ce qui se passe de plus
secret dans tous les Monasteres ?

Angelique. Tu sçauras, que l'Ab-
bessè de cette Maison étant d'un na-
rel fort chaud , avoit coûtume de
prendre le Bain tous les Etez pen-
dant quelques semaines. Il étoit
dressé selon l'ordonnance de son Me-
decin , qui pour le faire trouver
meilleur prescrivait une regle & une
methode particuliere à observer , sans
laquelle il devoit être inutile. Il fal-
loit le soir de la veille qu'on le de-
voit prendre , le préparer entiere-
ment , & laisser reposer l'eau toute
la nuit jusques au lendemain , qu'on
pouvoit à certaines heures se mettre
de-

dedans. Les odeurs, & les essences n'y étoient point épargnées, on les y repandoit avec profusion, & tout ce qui pouvoit flatter la sensualité de Madame entroit dans sa composition.

Agnés. Ce sont les Medecins, qui par une fausse complaisance entretiennent ainsi le foible des personnes.

Angelique. Quoy qu'il en soit, une jeune Religieuse de la Maison appelée Sœur Scolastique, & de l'âge de dix-huit ans. Voyant tous ces grands preparatifs pour Madame, & s'appercevant que le bain étoit en état dès le soir, forma le dessein tant pour se soulager de l'incommodité de la saison, que de sa chaleur interieure qui n'étoit pas mediocre de se servir de l'occasion, & de faire tous les soirs l'épreuve de ce salutaire *Lavabo*. En effet elle n'y manqua pas pendant huit jours, & trouva que cela donnoit du lustre à son embonpoint, & qu'elle en reposoit

mieux. Elle sortoit de sa chambre sur les neuf heures, & presque nuë en chemise, s'en alloit dans le lieu où tout étoit disposé; elle se défaisoit bien-tôt de sa juppe & de sa chemise, & ainsi toute nuë se mettoit dans la Cuve, où elle se nettoyoit & se frottoit de tous côtez, d'où elle sortoit après aussi nette, aussi pure, & aussi belle qu'étoit Eve dans le Paradis Terrestre durant l'état de son innocence.

Agnés. Ne fut-elle point découverte?

Angelique. Tu l'apprendras presently. Un soir que Scolastique se rafraîchissoit à l'ordinaire, une Ancienne qui n'étoit pas encore endormie; ayant entendu marcher dans le Dortoir, à une heure que selon la coûtume, toutes les Religieuses devoient être retirées, sortit de sa chambre, & après avoir cherché inutilement la personne qu'elle avoit entenduë; elle entra dans le lieu où l'on prenoit le Bain, où elle

y apperçût auffi-tôt, au clair de la Lune, une Religieufe toute nuë, qui s'effuyoit avec une serviette étant prête de reprendre fa chemife. La bonne Vieille pensant que c'étoit l'Abbeffe, se retira promptement en demandant excuse de s'être ainsi avancée. Scolastique qui ne répondit rien, connut bien que cette bonne Mere-s'étoit trompée. & l'avoit prise pour une autre. Elle s'en alla, après avoir donné le temps à l'autre de se retirer, & ne pensa plus à y revenir une autrefois, de crainte d'être découverte.

Agnés Est-ce là où tout se termina ?

Angelique. Non. Les Fesses de la pauvre Scolastique en auroient été bien-aïses.

Agnés. Comment? cette belle Enfant reçût-elle quelque déplaisir ?

Angelique. La Venerable Mere dont je t'ay parlé, ayant réfléchy le matin sur ce qu'elle avoit vû le soir précédent, crut qu'il étoit à propos

E v d'aller

d'aller trouver Madame, & de luy faire des excuses particulieres de ce rencontre, qu'elle auroit pû attribuer à une mauvaise curiosité. Ce qu'elle fit malheureusement. Cela surprit tout à fait l'Abbesse, & luy fit croire, qu'elle n'avoit eu que les restes & les égouts de quelques infirmes de la Communauté, elle en parla le lendemain dans son Chapitre, & commanda en vertu de *Sainte Obedience* à celle qui s'étoit mise dans le bain de le declarer. Mais pas une de la compagnie ne parla, Scolastique n'étoit pas des plus scrupuleuses & avoit de l'esprit, c'est pourquoy elle se tût. Ce silence general mit l'Abbesse au desespoir elle crie, elle fulmine, elle menace tout le monde, mais inutilement. Enfin par le conseil d'un Moine, elle pratiqua un plaisant stratageme. Elle fit assembler toutes ses Religieuses, & leur representa qu'il y en avoit une d'entre elles, excommuniée, & dans l'état de damnation, pour n'avoir pas
revelé

revelé ce qui luy avoit été commandé de dire, *en vertu de Sainte Obedience*. Qu'un saint & sçavant homme, luy avoit donné un moyen sûr & infallible, de la découvrir, mais qu'elle luy permettoit encore de parler, & d'éviter par ce moyen, les rudes penitences qu'elle s'attireroit par sa desobeissance formelle.

Agnés. Oh Dieu! que dans cet embarras, je crains pour la pauvre Scolastique, car tous les conseils des Moines sont toujours pernicious.

Angelique. Madame, voyant que cette dernière contrainte avoit été sans effet, elle suivit l'avis qui luy avoit été donné. Elle fit parer une table dans une chambre, d'un drap Mortuaire, elle fit mettre au milieu un Calice de la Sacristie. Cela étant ainsi disposé, elle commanda à toutes ses Filles d'entrer l'une après l'autre dans ce lieu, & de toucher avec la main le pied du Vase sacré (c'est ainsi qu'elle parloit) qui étoit exposé sur la table, que par ce moyen

E vj elle

elle connoîtroit celle qui s'étoit jufques-là tenuë cachée, parce qu'elle n'auroit pas plûtôt mis les doigts fur cette Coupe sacrée, que la table tomberoit par terre, & découvreroit par une vertu fecrette d'enhaut, celle qui seroit la coupable. Cela se fit sur les neuf heures du soir & dans l'obfcurité, elles entrèrent donc toutes dans cette chambre & touchèrent le pied du Calice avec la main. Scolastique fut l'unique qui n'ofa le faire de crainte d'être decelée & toucha seulement le tapis. Après quoy elle se retira avec les autres dans une feconde chambre qui étoit auffi fans lumière, d'où l'Abbeffe les fit venir à foy l'une après l'autre, quand toute la ceremonie fut faite. Or il est à remarquer qu'elle avoit noircy le pied du Calice avec de l'huile & du noir de fumée, tellement qu'il étoit impossible d'y toucher fans en porter les marques, ayant donc allumé une chandelle, dans la chambre où elle étoit, elle confidera les mains

de

de toutes ces Religieuses, & reconnu que toutes avoient touché la Coupe excepté Scolastique, qui n'avoit aucune noirceur aux doigts comme les autres de la Communauté: Cela luy fit juger que c'étoit elle qui avoit fait la faute. Cette pauvre innocente se voyant ainsi trompée par un faux artifice, eut recours aux larmes & aux excuses, & elle en fut quitte pour une couple de Disciplines, qu'elle reçût devant toute la compagnie. Eh bien! ce fut seulement cet extérieur de Religion dont on se servoit avec impiété, qui luy fit peur, & si elle avoit fait un peu de reflexion sur l'impossibilité qu'il y avoit de la découvrir par un si ridicule artifice, elle ne l'auroit pas été.

Agnés. Il est vray; mais l'Abbesse devoit pardonner à sa beauté, & à sa jeunesse.

Angelique. Elle le pouvoit, mais elle ne le fit pas, & même j'ay ouï dire, que la premiere discipline qu'elle

qu'elle luy ordonna, dura près d'un quart d'heure, juge de là en quel état pouvoient être les fesses de cette belle enfant?

Agnés. Elles étoient sans doute à peu près comme les miennes, lors que je te les fis voir. S'il ne dépendoit que de moy, je condamnerois à de perpétuelles Galeres, le maudit Conseiller de l'Abbesse: & si cela m'étoit ainsi arrivé, je dresserois tant d'embûches à ce Moine par le moyende quelques amies du dehors, que je le ferois repentir de son Stratageme.

Angelique. Crois-tu que si il eût pensé que Scolastique eût dû être châtiée pour cela, qu'il y auroit fervy? Non, il s'imaginoit aussi bien que l'Abbesse, que c'étoit quelque vieille, ou quelque infirme qui avoit été surprise & c'est ce qui faisoit mal au cœur de Madame, de s'être comme elle croyoit, lavée dans les ordures de telles personnes.

Agnés. Pour moy je croy qu'elle fut soulagée, quand elle connut que
c'étoit

c'étoit Scolastique, qui s'étoit mise dans son bain, parce qu'on ne se dégoûte pas d'une jeune fille, propre & bien faite comme tu me l'a représentée. La penitence qu'elle reçût me fait penser à celle de Virginie, & aux Enfans du Bonnet quarré du Jesuite.

Angelique Il faut que je t'en fasse voir deux que j'ay dans ma cassette, il y en a un du Pere de Raucourt, & l'autre de Virginie, tien fais la lecture de celui-cy.

Agnés. Voicy quasi un caractère de fille, tout en paroît negligé.

Ah Dieu, ma chere Enfant, que ce commerce de lettres commence à m'ennuyer ! il ne fait qu'augmenter mes feux, & il ne les soulage aucunement, il m'apprend que Virginie me veut du bien, mais il me marque aussi-tôt qu'il m'est impossible d'en jouir. Ah que ce mélange de douceur & d'amertume cause d'étranges mouvemens dans un cœur fait comme le mien. J'avois bien oui dire que l'Amour donnoit quelquefois de l'esprit à
ceux

ceux qui en étoient dépourvûs ; mais je ressens chez moy un effet tout contraire & je puis dire avec verité qu'il m'ôte ce qu'il presente aux autres. Plusieurs s'apperçoivent de ce changement, mais ils en ignorent la cause. Je prêchay hier chez les Religieuses de la Visitation, jamais je n'ay été plus animé, je devois conformément à mon sujet entretenir la Compagnie de la Mortification & de la Penitence, & je n'ay parlé dans tout mon Discours que d'Affections que de Tendresses, que de saillies & de Transports. C'est vous, Virginie, qui causez tout ce desordre, prenez donc compassion de mon égarement, & travaillez à trouver promptement le moyen de me remettre dans mon bon sens. Adieu.

Angelique. Eh bien Agnés que dis-tu de cet Enfant fait à la hâte.

Agnés Je le trouve digne de son Pere, & capable tout nû qu'il est d'habit & d'ornement, de se conserver non seulement un Cœur qu'il posse-

possède , mais même d'y exciter de nouveaux mouvemens.

Angelique. Tu as raison , car en Amour le stile le plus negligé est toujours le plus persuasif , & souvent toute l'éloquence d'un Orateur , ne pourroit faire naître dans une ame ces doux transports , qui ne sont que les effets d'un terme peu relevé , mais expressif. C'est une verité dont je puis rendre témoignage , puisque je l'ay éprouvé plusieurs fois dans moy-même. Mais voyons un peu si Virginie s'exprime aussi bien que son Amant.

Agnés. Donne - moy la lettre que j'en fasse la lecture.

Angelique. Tien la voilà , c'est plutôt un billet qu'une lettre , car le tout n'est composé que de cinq ou six lignes.

Agnés. Son caractere n'est gueres différent du mien.

Ah que vous êtes artificieux dans vos paroles , & que vous sçavez bien troubler le peu de repos qui reste à une
inno-

innocente qui vous aime? pouvez-vous avec raison me demander si je pense en vous? Helas, mon cher, consultez-vous vous-mêmes, & croyez que nous ne pouvons tous deux être animez d'une même passion, sans ressentir de pareilles atteintes. Adieu, songez à la rupture de nos chaînes, l'Amour me rend capable de toute entreprise, Ah qu'il me cause de foiblesse! Adieu.

Angelique. N'est-il pas vrai, que tu trouve ce billet bien plus tendre que la lettre?

Agnés. Assurement. On peut dire qu'il est tout cœur, & que deux ou trois periodes expriment autant la disposition de l'ame d'une Amante, que le feroient deux pages d'un Roman. Mais je ne vois pas que ce soit une réponse à celle que nous avons leuë du Pere de Raucourt.

Angelique. Non, ce n'en est pas une, c'est celle d'une autre qu'on ne m'a pas envoyée.

Agnés. Le malheur de ces deux pauvres Amans me touche; sur tout
je

je porte une extreme compassion aux déplaisirs de Virginie, car sans doute elle passe le temps à present dans beaucoup de chagrin, & inene une vie bien ennuyeuse.

Angelique. Si elle n'eût point conservé les lettres & les billets qui lui étoient adressez, elle ne seroit pas si malheureuse, car on n'auroit pas découvert le dessein qu'elle avoit de sortir du Monastere.

Agnés. C'est donc sans doute de cela qu'elle parle, quand elle dit dans son billet *pensez à la rupture de nos chaînes*, je n'aurois pas donné le véritable sens à ces paroles; Oh qu'elle auroit été malheureuse, la pauvre Enfant, si elle eut fait cette méchante démarche! hélas dequoy l'Amour n'est-il point capable, quand il se voit combattu?

Angelique. Si-tôt que le Recteur des Jesuites eut appris ce qui se passoit, par la lettre qu'il trouva dans le Bonnet, il en donna avis à la Supérieure, qui alla aussi-tôt avec son Assi-
stante

stante visiter la chambre de Virginie, où elle trouva dans sa cassette une infinité de Billets & d'autres bagatelles, qui luy firent connoître la verité de ce qu'elle n'auroit pû croire si elle ne l'avoit vû, Comme elle aimoit beaucoup Virginie elle ne fit paroître dans ces procedures, que ce qu'elle ne pût cacher, & modera le châtiment que les Constitutions prescrivoient.

Agnés. Le Jesuite a été plus heureux, puis qu'il en a été quitte pour changer de Province.

Angelique. Oh que ces affaires ne se font pas passées si doucement que tu t'imagines, il est à present hors de la Compagnie. Tu sçauras que comme dans la Societé tout roule & n'est établie sur l'estime & la reputation, il est impossible à un homme d'honneur d'y rester après qu'il a perdu par quelque accident, dans l'esprit de ses Confreres, ces deux choses qui sâtent si agreablement l'ambition des hommes. Le Pere de Raucourt se voyant donc déchû par le malheur que tu sçais,

çais, de ce degré de gloire qu'il s'étoit aquis par ses merites, & où s'étoit toujours conservé par sa prudence, fit peu de cas de l'indulgence que ses Superieurs luy offroient, & ne pensa plus qu'à les abandonner; ce qu'il a fait depuis quelque temps & s'est retiré en Angleterre.

Agnés. Mais que peut faire dans un país étranger un homme qui n'a point d'autres biens que la science, & qui n'a que la Philosophie pour partage?

Angelique. Ce qu'il peut faire? il peut par son esprit se rendre plus utile à la Republique, si elle le veut employer, que tous les Artisans qui la composent. Il peut par ses Ecrits donner de la vigueur aux Loix les plus opposées à l'inclination du peuple, il peut porter la gloire d'une Nation dans les lieux les plus éloignez. Enfin il est peu d'employ qu'il ne puisse dignement remplir, & dont l'Etat ne puisse tirer de grands fruits. Comme ce que je dis n'est pas hors
de

de raison, il n'est pas aussi sans exemple, & j'ay appris d'un Dominicain, qu'un mécontent de leur Ordre étoit à la Cour de ce Royaume où de Raucourt s'est retiré, & qu'il y faisoit tres-belle figure, en qualité de Resident ou d'Envoyé d'un Prince d'Allemagne.

Agnés. Sans doute qu'il auroit conduit Virginie dans ce pais, s'ils fussent venus a bout de leurs desseins. Helas qu'il y auroit peu de Reclus & de Recluses, si on donnoit le temps à ceux & à celles qui entrent dans les Cloîtres, de reflexir sur les avantages d'une honnête liberté, & sur les suites fâcheuses d'un funeste engagement?

Angelique. Pourquoi parles-tu de la sorte? ne pouvons-nous pas goûter des plaisirs aussi parfaits dans l'enceinte de nos murailles, comme ceux qui sont au dehors? les obstacles qui s'y opposent ne servent qu'à les rendre de meilleur goût, quand après les avoir adroitement surmontez nous posse-

possédons ce que nous avons désiré: Ce seroit être, & malin, & ingrat que de censurer les divertissemens des Moines & Moinesse, car je dirois à ces gens-là, n'est-il pas vray que la continence est un don de Dieu, duquel il gratifie qui il luy plaît & dont il ne fait pas largesse à ceux qu'il n'en veut pas honorer. Cela supposé, il ne fera rendre compte de ce present qu'à ceux à qui il l'aura donné.

Agnès. Je conçois bien la force de cette raison, mais on pouroit dire que les Vœux par lesquels nous nous y engageons solennellement nous en rendent responfables devant luy.

Angelique. Eh ne vois tu pas bien que ce Vœu-là, que tu fais entre les mains des hommes, ne sont que des chansons? Peus-tu avec raison t'obliger à donner ce que tu n'as pas? & ce que tu ne peut avoir, s'il ne plaît à celuy à qui tu l'offre de te l'accorder? juge de-là, de la nature de nos engagemens, & si à la rigueur
nous

nous sommes tenuës selon Dieu, à l'effet de nos promesses, puis qu'elles renferment en elles une impossibilité Morale. Tu ne peux rien dire qui détruise ce raisonnement?

Agnés. Il est vray, & c'est ce qui doit nous mettre l'esprit en repos?

Angelique. Pour moy, je te puis dire que rien ne me chagrine, je passe le temps dans une égalité d'esprit qui me rend insensible aux peines qui fatiguent les autres. Je vois tout, j'écoute tout, mais peu de choses sont capables de m'émouvoir, & si mon repos n'eût troublé par quelque indisposition corporelle, il n'y a personne qui puisse vivre avec plus de tranquillité que moy.

Agnés. Mais dans une conduite si opposée à celle des autres Cloîtres que pensez-vous de la disposition de leur ame, & ces actions qui sont suivies comme ils prêchent, de tant de merites ne vous tentent-elles point par l'esperance qu'elles proposent. On pourroit nous dire, que le libertinage

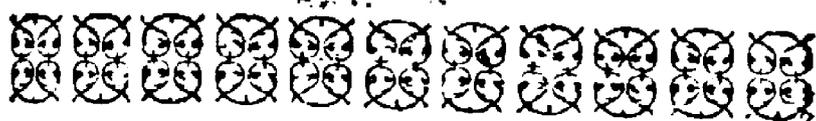
contemplation des choses divines, n'est dans le fonds qu'une lâche oisiveté, incapable de toute action ? Que les mouvemens de ce cette pieté heroïque que tu fais éclater , ne procedent que du desordre d'une raison alterée ? & que pour trouver la cause generale qui les fait se déchirer comme des desesperez , il la faut chercher dans les vapeurs d'une humeur noire , ou dans la foiblesse de leur cerveau.

Agnés. Je prens tant de plaisir à entendre tes raisons , que je t'ay proposé tout exprés comme une difficulté ce qui ne me faisoit souffrir aucun doute ? mais j'entens la cloche qui nous appelle ?

Angelique. C'est pour aller au Refectoir. Après le dîner nous pourrons continuer nos entretiens.

Fin du Second Entretien.

VENUS



V E N U S

DANS LE CLOITRE,

OU LA

R E L I G I E U S E

E N C H E M I S E .

TROISIEME ENTRETIEN.

Sœur *Agnés*. Sœur *Angelique*.

Agnés. **A** H que la beauté du jour est agreable ! cela me réveille tous les esprits ! Retirons-nous toutes deux dans cette allée, afin de nous éloigner de la compagnie des autres.

Angelique. Nous ne pouvions pas trouver dans tout le Jardin un lieu plus propre à la promenade, car les arbres qui l'environnent nous donneront autant d'ombre, qu'il en faut

F ij pour

pour n'être pas exposées à la chaleur du Soleil.

Agnés. Il est vray : mais il est à craindre que *Madame* ne vienne pour s'y recréer , car c'est ici l'endroit qu'elle choisit le plus souvent pour prendre l'air après le repas.

Angelique. N'apprehende pas qu'elle nous chasse d'ici, elle est à présent incommodée , & si tu sçavois la cause de son indisposition , tu rirois trop ?

Agnés. Elle se portoit pourtant bien hier ?

Angelique. Assurement. Le mal ne luy est arrivé que cette nuit , & il faut que tu aye dormi d'un profond sommeil, pour ne t'être pas apperçüe, comme par ses cris elle a mis tout le Dortoir en allarme ; j'avois dessein de m'en divertir avec toy quand je t'ai été trouver ce matin , mais insensiblement nôtre conversation nous en a éloignée.

Agnés. Il est vray que je n'apprens les nouvelles, que quand elles sont publiques.

Am-

Angelique. Tu sçais que *Madame* fait un de ces principaux plaisirs, de nourrir toutes sortes d'Animaux, & qu'elle ne se contente pas d'avoir une infinité d'oiseaux de toutes sortes de païs, qu'elle a encore rendu domestiques jusques à des Tortuës & des poissons. Comme elle ne se cache point de cette folie, & que tous ses amis sçavent qu'elle appelle cette occupation le charme de sa solitude, ils s'efforcent tous à contribuer à son divertissement en luy faisant present tantôt d'une bête, tantôt d'une autre. L'Abbé de Saint Valery ayant appris qu'elle avoit même rendu comme on luy avoit mandé des Carpes & des Brochets familiers. Il luy envoya il y a quatre jours deux Macreuses en vie, & deux grosses Ecrevisses de Mer, pareillement vivantes. Après avoir fait couper les aïles à ces demi-Canars, elle les fit jetter dans le Vivier, & voulut donner toute son application à élever les Ecrevisses. Pour cette raison elle fit apporter dans sa

chambre une petite cuvette de bois qu'elle fit remplir d'eau, & où elle mit ces Langouſtes, (c'eſt ainſi qu'on appelle ces animaux.) J'aurois de la peine à t'exprimer tous les ſoins qu'elle apportoit pour leur conſervation, juſques à leur jeter des douceurs & des piſtaches. Enfin elle ne vouloit les nourrir que des viandes les plus delicates.

Agnés. Ces fortes de paſſe-temps ſont innocens, & ſont excuſables dans la jeuneſſe.

Angelique. Hier au ſoir par un malheur, Sœur Olinde, qui avoit ordre de changer tous les jours l'eau de la Cuve pour le rafraîchiſſement des poiſſons, s'en oublia; c'eſt ce qui cauſa tout le deſordre. Tu ſçauras que la nuit derniere ayant été fort chaude, une de ces Langouſtes qui ſe trouvoit incommodée, de la chaleur qu'elle reſſentoit, ſortit de la Cuve, & ſe traîna aſſez long-temps par la chambre, juſques à ce que ſe voyant ſans ſoulagement, elle rechercha l'eau qu'elle avoit

avoit quittée comme son plus naturel élément. Mais comme il luy avoit été bien plus facile de descendre que de monter, elle fut obligée de recourir à l'eau du pot de chambre de *Madame*, où sans examiner si elle étoit douce ou salée, elle s'y posta. Quelque temps après nôtre Abbessé eut envie de pisser, & à demy endormie, & sans sortir du lit elle prit son Urinal : mais hélas, elle pensa mourir de frayeur, cette Ecrevisse qui se sentit arrosée d'une pluye un peu trop chaude, se lança vers le lieu d'où elle sembloit partir, & le ferra si vivement avec une de ses pattes, qu'elle y a laissé les marques pour plus de trois jours.

Agnés. Ah, ah, ah, que cette aventure est plaisante!

Angelique. Dans le moment elle fit un cris qui éveilla toutes ses voisines, elle jetta le pot de chambre par terre, & se levant promptement appella tout le monde à son aide. Cependant cet animal qui n'avoit jamais

trouvé de morceau si delicat & plus friand, ne quittoit point sa prise. La Mere Assistante & Sœur Cornелиe furent les plus promptes à se lever, elles eurent bien de la peine à s'empêcher de rire, à la veüe d'un tel spectacle; mais elles se retinrent neanmoins le mieux qu'elles pûrent, & furent obligées de couper la patte de cette bête sacrilege, qui n'abandonna point sa proye jusques à ce temps-là. La Mere Assistante se retira, & Sœur Cornелиe qui est la confidente de Madame, passa le reste de la nuit avec elle pour la consoler. Voilà la cause de l'indisposition de nôtre Abbessè, & ce qui l'empêchera apparament de venir interrompre nos entretiens.

Agnès. Ah! je n'oserois paroître, si un semblable accident m'étoit arrivé & qu'il fut venu à la connoissance des autres.

Angelique. Vrayment il y a bien là dequoy être honteuse. Elle ne fit rien voir qu'elle n'ait souvent montré à d'autres, & les Chevaliers de l'ordre

l'ordre ont mis plusieurs fois la main, ou l'Ecreviffe plaça sa pate.

Agnés. Qui est celuy qui est son meilleur amy?

Angelique. Je ne sçay pas quel il est, mais je sçay bien qu'un Jesuite la visite fort souvent, & qu'il a eu avec elle des privautez qui font connoître qu'il est des Cordons Bleus. Je l'apperçûs un jour avec luy, dans un entretien fort allumé, & une autrefois qu'elle sortoit d'avec le même personnage, je trouvay dans le parloir qu'elle venoit de quitter, une serviette fine, humectée dans de certains endroits d'une liqueur un peu visqueuse, elle l'avoit laissée tomber proche de la fenestre, je ne parlay point de ce rencontre, je remarquay seulement que cette perte luy donna un peu d'inquietude.

Agnés. Qu'a t'elle à apprehender, l'Evêque de qui elle dépend uniquement est à sa discretion, & dans la visite qu'il a faite de ce Monastere, il n'a rien ordonné que ce

qu'elle luy avoit auparavant prescrit.

Angelique. Il est vray. Elle est maîtresse de tout, & les Directeurs & Confesseurs ne sont reçûs & changez que par son ordre.

Agnés. Ah que je souhaiterois de tout mon cœur que le Confesseur ordinaire que nous avons à present, luy déplût comme à moy. Qu'en dis-tu?

Angelique. Il est vray qu'il est fort austere, & qu'il est capable de faire bien de la peine à celles qui ne sçavënt pas se conduire, mais à nous autres cela nous doit être bien indifférent, que ce soit luy ou un moins rigoureux qui nous entende.

Agnés. Pour moy je ne puis luy dire la moindre peccatille qu'il ne s'emporte. Pour une pensée dont je m'accuserai, il m'ordonnera des mortifications & des penitences horribles & me fera jeûner deux jours pour le moindre mouvement de la chair dont je me confesseray. Outre que je ne sçay la plûpart du temps dequoy l'entretenir, de crainte de luy dire quelque

que chose qui le choque. Et je ne puis concevoir comment tu fais, toy qui le tiens si long-temps?

Angelique. Eh crois-tu que je sois si sotte de luy declarer le secret de mon cœur? bien loin de cela, comme je le connois tout a fait rigide, je ne luy dis que les choses sur lesquelles il n'y a point de prise. Il ne peut conclure de tout ce qu'il apprend de moy sinon que je suis une fille d'oraison & de contemplation, qui ne connoit point tous les mouvemens d'une Nature corrompuë, ce qui fait qu'il n'ose pas même m'interroger sur cette matiere. La penitence la plus rude que j'ay reçûë, c'est cinq *Pater noster* & les *Litanies*.

Agnès. Mais encore que luy distu donc? car pour avoir rompu le silence, ou raillé une personne de la Communauté (ce qui n'est rien) il me prônera un quart d'heure?

Angelique. Toutes ces fautes-là étant désignées en particulier, avec leurs circonstances, de legères elles

F vj devien-

deviennent quelquefois plus confidérables, & c'est ce qui te rend sujette à sa reprehension. Mais tien, voicy comme je m'y prens, écoute ma dernière confession. Après luy avoir demandé bien humblement sa benediction, la veüe baissée, les mains jointes, & le corps à demy courbé; je commence de la sorte :

Mon Pere, je suis la plus grande pecheresse du monde, & la plus foible des creatures, je tombe presque toujours dans les mêmes defauts.

Je m'accuse d'avoir troublé la tranquillité de mon ame, par des divagations universelles, qui m'ont mis l'interieur en desordre.

De n'avoir pas eu assez de recueillement d'esprit, & de m'être trop épanchée dans des occupations extérieures.

De m'être trop arrêtée aux opérations de l'entendement, y passant la plûpart de mon oraison, au préjudice de ma volonté, qui en est demeurée seche & sterile.

De

De m'être une autre fois laissée d'abord lier aux affections, & exposée par là à des distractions fâcheuses, & à une oisiveté d'esprit, contraire à la perfection methodique des Contemplatifs.

D'avoir trop ^{confervé} en moy, tout ce qui étoit de moy, ^{sans} dégager mon cœur de toutes les choses ^{créées}, par un acte genereux d'aneantissement, d'amour propre, interêts, desirs, & volontez, & de tout moy-même.

D'avoir fait une offrande de mon cœur, sans l'avoir tranquilisé auparavant, & dénué du trouble des passions trop remuantes, & des affections mal réglées.

De m'être trop laissée emporter aux inclinations du vieil homme, & au penchant de la nature non réparée, au lieu de faire divorce avec tout, pour gagner tout.

De n'avoir pas été soigneuse de me renouveler par une revue de moy-même, en moy-même, & de faire en moy la réparation de ce qui étoit déchû de moy, &c. Eh

Eh bien Agnés tu peu juger de la piece par l'échantillon. Ce n'est pas là le tiers de ma Confession , mais le reste ne me rend pas plus criminelle que ce commencement.

Agnés. Il est vray que je serois bien empêchée, si je devois ordonner des penitences, à des pechez si spirituellement debitez : C'est neanmoins là, l'unique moyen de tromper la curiosité des jeunes Directeurs, & d'éviter la reprimande des vieux.

Angelique. Ces derniers sont ordinairement les moins traitables, car je n'en ay gueres vû de jeunes depuis que je suis dans la Communauté, qui n'ayent été assez indulgens.

Agnés. Il est vray, qu'ils n'ont pas tous les mêmes rigueurs, témoin celui qui mit la devotion si avant dans l'ame de deux de nos Sœurs, qu'elles s'en trouverent fort incommodées neuf mois après ?

Angelique. Ah Dieu qu'il a fallu d'adresse pour cacher cela comme on a fait, & pour empêcher qu'il ne fut
scû

ſçû du dehors. L'Evêque même n'en
 a pas eu de connoiſſance, que lors
 qu'on ne pouvoit plus en donner de
 preuve. Cela me fait ſouvenir d'un
 Jeſuite Italien qui confeſſant un jour
 un jeune Gentilhomme François
 qui avoit appris la langue du païs, fit
 une Exclamation ſans y penſer, qui
 fit paroître ſa foibleſſe. Le penitent
 ſ'accuſoit, d'avoir paſſé la nuit avec
 une fille des premières maiſons de
 Rome, & d'en avoir jouï ſelon ſes
 deſirs. Le bon Pere regardant atten-
 tivement celui qui luy parloit, qui
 étoit beau garçon & tres-bien fait,
 ſ'oublia du lieu qu'il occupoit & ſ'i-
 imaginant être dans une converſation
 libre, tant il étoit transporté ; il de-
 manda au jeune homme, ſi cette fil-
 le étoit belle, quel âge elle pouvoit
 avoir, & combien il l'avoit fait avec
 elle ? Le François ayant répondu
 qu'il l'avoit trouvée d'une beauté
 achevée, qu'elle n'avoit que dix-
 huit ans, & qu'il l'avoit baiſée trois
 fois. *Ab qual guſto Signor :* ſ'écria-
 il

il pour lors assez hautement. C'est à dire, ah que ce plaisir étoit grand!

Agnés. Cette saillie n'étoit pas mal plaisante, & tres-capable d'exciter le cœur du penitent à la repentance d'une telle faute.

Angelique. Veux-tu? ce sont des hommes comme les autres: & j'ay ouï dire à un de mes amis qui étoit dans ces fortes d'emplois, que souvent un Confesseur ne s'exposeroit pas tant à l'incontinence en allant au Bordel, comme en entendant ce que les Devotes luy disent à l'oreille.

Agnés. Pour moy, je trouverois ce me semble cette occupation assez divertissante, pourvû qu'il me fut permis, de faire le choix de mes penitens: je prendrois plaisir à les entendre, & mon imagination seroit vivement frappée, par le recit qu'ils me feroient de leurs sottises. Ce qui ne pouroit être sans une grande satisfaction de mon côté.

Angelique. Hélas, mon Enfant! tu ne

ne ſçay ce que tu demande, ſi une Devote donne un peu de plaisir à un Confesseur par le recit ingenu de ses foibleſſes, il y en a mille qui les fatiguent par leurs redites, qui les accablent par leurs scrupules, & qu'ils tireroient plus facilement d'un abîme, que de leurs doutes. Sœur Doſithée a été plus de trois ans à occuper presque toute seule par ses questions, le Directeur commun de la maison, il avoit beau luy représenter que ces recherches curieuses par lesquelles elle gesnoit sa conscience, ne croyant jamais avoir apporté assez de soin pour s'examiner, étoient non seulement inutiles, mais même vicieuses & contraires à la perfection. Il ne pût rien gagner sur elle, & fut obligé de l'abandonner à elle-même, & de la laisser dans son erreur.

Agnés. Il me semble néanmoins qu'elle est à present fort raisonnable, & je me souviens qu'une fois que nous fûmes obligées de coucher toutes deux ensemble. Pendant qu'on
élevait

élevoit nôtre Dortoir, elle me tint des discours, non seulement fort éloignez du scrupule, mais même que je trouvois en ce temps-là un peu trop libres. Outre mille badineries auxquelles elle m'excita par le récit de cent Histoires les plus lubriques, & les plus lascives du Monde.

Angelique. Je vois bien, que tu ne sçay pas comment elle étoit sortie des tenebres où la superstition l'avoit plongée si avant : son Confesseur n'a eû aucune part à sa delivrance. On peut dire que c'est la Devotion même qui a produit ce changement, & qui d'une fille extrêmement scrupuleuse, en a fait une Religieuse tout à fait raisonnable. Je veux te raconter ce que j'en ay appris par son rapport.

Agnés. Je ne conçois pas cela. Car de dire que la devotion puisse defaire une personne de ses scrupules, c'est dire, qu'un aveugle est capable d'en tirer un autre d'un precipice.

Ange-

Angelique. Ecoute moy seulement, & tu connoîtras que je ne t'avance rien qui ne soit véritable. Sœur Dosithee comme on peut remarquer à ses yeux, est née d'une complexion la plus tendre & la plus amoureuse du monde. Cette pauvre enfant à son entrée en Religion, tomba entre les mains d'un vieil Directeur ignorant au superlatif, & d'autant plus ennemy de nature que son âge le rendoit inhabile à tous les plaisirs qu'elle propose. Reconnoissant donc que le penchant de sa Penitente étoit du côté de la chair, & que les foiblesses dont elle s'accusoit tous les jours en étoient une preuve assurée. Il crût qu'il étoit de son devoir de réformer cette nature qu'il appelloit corrompue, & qu'il luy étoit permis de s'ériger en second Repareur. Pour venir à bout de ce dessein, il jetta d'abord dans son ame toutes les semences de scrupules, de doutes, & de peines de conscience qu'il se pût imaginer. Il le fit avec
d'au-

d'autant plus de succès, qu'il y trouva beaucoup de disposition, & que les confessions ingenuës qu'il avoit souvent entenduës de cette innocente, luy avoient fait connoître l'extreme tendresse où elle étoit pour ce qui regardoit son salut.

Il luy fit donc la peinture du chemin du Ciel avec des couleurs si rudes, qu'elles auroient été capables de rebuter de sa poursuite une personne moins zelée & moins fervente qu'elle. Il ne luy parloit que de la destruction de ce corps qui s'opposoit à la jouissance de l'esprit, & les penitences horribles dont il l'accabloit, étoient selon luy des moyens absolument necessaires, sans lesquels il étoit impossible d'arriver dans cette celeste Jerusalem.

Dosithee n'étant pas capable de se défendre de ces argumens, se laissa aveuglement conduire par la devotion indiscrete dont elle devint infatuée; la simple pratique des Commandemens de Dieu ne passa plus
chez

chez elle pour être de grand prix auprès de luy ; il falloit que les œuvres de surerogation l'accompagnassent, & encore avec tout cet attirail, elle étoit toujours dans une crainte continuelle des peines de l'autre monde dont elle étoit si souvent menacée. Comme il est impossible ici bas de détruire en nous ce qu'on appelle concupiscence, elle n'étoit jamais en paix avec soy-même, c'étoit une guerre sans relâche qu'elle faisoit imprudemment à son pauvre corps, & les combats atroces qu'elle luy livroit, étoient rarement suivis de quelque courte trêve.

Agnés. Helas qu'elle étoit à plaindre, & qu'elle m'auroit fait de compassion, si je l'avois veüe dans cet égarement.

Angélique. Comme son naturel amoureux causoit selon elle, ses plus grands défauts ; elle ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit éteindre ses feux les plus innocens, les jeûnes, les haïres, & les cilices étoient mis en usage,

usage, & le changement d'un Directeur plus raisonnable que le premier, ne pût apporter la moindre diminution à sa folie: elle fut quatre ans entiers dans cet état, & y seroit toujours restée sans un trait de devotion qui l'en tira. Entre les conseils qu'elle avoit reçûs de son ancien Confesseur, elle en pratiquoit un avec une regularité sans égale. C'étoit de recourir à un tableau de saint Alexis, miroir de chasteté, qui étoit à son Oratoire, & de s'y prosterner lors qu'elle se verroit pressée de la tentation, ou qu'elle ressentiroit en elle-même ces mouvemens dont elle s'accusoit si souvent. Un jour donc qu'elle se trouva plus émûë qu'à l'ordinaire, & que sa nature la combattoit plus vivement que de coûtume, elle eut recours à son Saint, elle luy representa les larmes aux yeux, la face en terre, & le cœur porté vers le Ciel, l'extreme danger où elle se trouvoit, luy raconta avec une candeur & une simplicité merveilleuse, combien inutilement

tilement elle s'étoit défenduë, & avoit fait ses efforts pour reprimer les violens transports qu'elle ressentoit.

Elle accompagna sa priere de penitence & de discipline, qu'elle prit en presence de ce Bien-heureux pelerin. Mais comme on rapporte de luy qu'il ne fut aucunement touché de la beauté de sa femme la premiere nuit de ses nopces, qu'il abandonna; Le beau corps de cette innocente exposé nû devant luy, ne fit aucune impression sur son esprit, & les coups dont elle le chargeoit si vivement ne le porterent aucunement à en avoir compassion. Après s'être ainsi déchirée elle se recommanda de nouveau à ce bon Romain, & se retira comme victorieuse pour aller vaquer avec tranquillité à des exercices moins fatigans.

Agnés. Ah Dieu! que la superstition fait de ravage dans une ame lors qu'elle s'en est emparée!

Angelique. A peine Dosithee fut-elle sortie de sa chambre, qu'elle se sentit

sentit le corps tout en feu, & l'esprit porté à la recherche d'un plaisir qu'elle ne connoissoit point encore. Un chatoüillement extraordinaire anima tous ses sens, & son imagination se remplissant de mille idées lascives, laissa cette pauvre Religieuse à demi vaincuë. Dans ce pitoyable état elle retourne à son Intercesseur, elle redouble ses prieres, & le conjure par tout ce que la devotion peut avoir de plus sensible à luy accorder le don de continence, sa faveur n'en demeura pas là, elle prit encore les instrumens de penitence en main & s'en servit pendant un quart d'heure avec une ardeur la plus folle, & la plus indiscrète du monde.

Agnés. Eh bien cela la soulagea-t-il un peu ?

Angelique. Helas bien loin de cela, elle se retira de son Oratoire encore plus transportée de l'amour qu'auparavant. Vêpres sonnerent, elle eut beaucoup de peine à y assister tout au long. Des étincelles de feu
luy

luy sortoient des yeux & sans sçavoir ce qu'elle souffroit j'admirois son instabilité, & comme elle étoit dans un mouvement continuel.

Agnés. Mais d'où provenoit cela?

Angelique. Cela étoit causé par l'ardeur extreme qu'elle ressentoit par tout le corps, & sur tout aux parties où elle s'étoit disciplinée. Car il faut que tu sçache que bien loin que ces sortes d'exercices eussent été capables d'éteindre les flammes qui la consumoient, au contraire ils les avoient augmentées de plus en plus, & avoient réduit cette pauvre Enfant dans un état à ne pouvoir quasi plus y résister. Cela est facile à concevoir, d'autant que les coups de foïet qu'elle s'étoit donnez sur le Derriere, ayant excité la chaleur dans tout le voisinage, y avoient porté les esprits les plus purs & les plus subtils du sang, qui pour trouver une issue conforme à leur nature toute de feu, aiguillonnoient vivement les endroits où ils étoient assemblez, comme pour y faire quelque ouverture.

G

Agnés.

Agnès. Le combat dura-t-il longtemps?

Angelique. Il commença & fut terminé dans une journée, si-tôt que vèpres furent achevées comme si Dosithee n'avoit pas pû s'adresser directement à Dieu, elle s'en alla se prosterner, derechef devant son Oratoire elle prie, elle pleure, elle gemit, mais toujours inutilement. Elle se sent plus pressée que jamais, & pour insulte de nouveau à cette nature opiniâtre elle prend le foïet en main & relevant ses jupes & sa chemise jusqu'au nombril, & l'attachant d'une ceinture, elle outrage avec violence ses fesses, & cette partie qui luy caufoit tant de peine, qui étoient toutes à découvert. Cette rage ayant duré quelque temps les forces luy manquerent pour ce cruel exercice, elle n'en eut pas même assez pour détacher ses habits qui l'exposoient à demi nuë, elle s'appuya la tête sur sa couche, & faisant reflexion sur la condition des hommes qu'elle appelloit malheureuse, de ce qu'ils étoient

étoient nez avec des mouvemens que l'on condamnoit quoy qu'il fût presque impossible de les réprimer. Elle tomba en foiblesse, mais ce fut une foiblesse Amoureuse que la fureur de la passion causa, & qui fit goûter à cette jeune Enfant un plaisir qui la ravit jusques au Ciel. Dans ce moment la nature unissant toutes ses forces, brisa tous les obstacles qui s'opposoient à ses saillies, & cette Virginité qui jusque-là avoit été captive, se delivra sans aucun secours avec impetuosité, en laissant sa gardienne étendue par terre pour marque évidente de sa défaite.

Agnés. Ah Dieu j'aurois voulu être là presente!

Angelique. Helas quel plaisir aurois-tu eu? Tu aurois vû cette innocente à demi nuë pousser des soupirs dont elle ignoroit la cause! Tu l'aurois vûë dans un extase les yeux à demi mourans, sans force ni vigueur, succomber sous les loix de la nature toute pure, & perdre malgré ses soins,

ce threfor dont la garde luy avoit donné tant de peine.

Agnés. He bien , c'est enquoy j'aurois pris du plaisir , de la confiderer ainfi toute nuë , & de remarquer curieufement tous les transports, que l'Amour luy auroit caufé au moment qu'elle fut vaincuë.

Angelique. Si-tôt que Dofithée fut revenuë de cette fyncope , fon esprit qui n'étoit auparavant enfeveli que dans d'épaiffes tenebres , fe trouva à l'inftant développé de toute fon obfcurité , fes yeux furent ouverts, & reflechiffant fur ce qu'elle avoit fait, & fur le peu de vertu de fon faint qu'elle avoit tant invoqué , elle connut qu'elle avoit été dans l'erreur , & s'éleva ainfi de fa propre force par une metamorphofe fuprenante , au deflus de toutes les chofes qu'elle n'ofoit auparavant regarder, & n'eut plus que du mépris pour celles qui avoient fait fon plus grand attachement.

Agnés. C'est à dire que de fcrupuleufe elle devint indevote, & qu'elle

le ne fit plus d'offrande à tous les *Sanctarellés* qu'elle adoroit auparavant.

Angelique. Tu prens mal les choses. On peut se défaire de la superstition sans tomber dans l'impiété; c'est ce que fit *Dosithee*; elle apprit par son experience, que c'étoit au souverain Medecin qu'il falloit recourir dans ses foiblellés; que les tentations n'étoient pas dans la puissance des Fideles, & que dans l'ame la plus soumise il s'élevoit souvent des pensées & des mouvemens involontaires, qui ne faisoient pas seulement le moindre defaut. Tu vois comme je ne t'ay rien dit que de veritable quand je t'ay assurée que c'étoit la devotion qui l'avoit tirée de ses scrupules.

Il en arriva presque le même à une Religieuse Italienne, qui après s'être prosternée fort souvent devant la figure d'un enfant nouvellement né qu'elle appelloit son petit Jesus, & l'avoit conjuré plusieurs fois de luy

accorder la même chose, par ces tendres paroles, qu'elle proferoit avec une affection extraordinaire. *Dolce Signore mio Gjesu, fate-mi la gratia &c.* voyant que toutes ses prieres étoient sans effet, elle crût que l'enfance de celui qu'elle invoquoit, en étoit la cause, & qu'elle trouveroit mieux son compte en s'adressant à l'image du pere Eternel, qui le representoit dans un âge plus avancé, elle alla donc retrouver son petit Signor à qui elle reprocha son peu de vertu, luy protestant qu'elle ne s'amuseroit jamais à luy ny à aucun enfant de sa sorte, & le quitta ainsi en luy appliquant ces paroles du proverbe. *Chi S'impaccia con Fanciulli, con Fanciulli si ritrova.* Reflexis un peu jusques où va la superstition, & à quelle extremité de folie, l'ignorance nous conduit quelquefois.

Agnés. Il est vray que cet exemple en est une preuve sensible, & que la simplicité de cette Religieuse est sans égale. Les Italiennes ne passent pas

pas néanmoins pour fottes, on dit qu'elles ont infiniment de l'esprit, & que peu de choses sont capables de les arrêter & d'échapper à leur pénétration.

Angelique. Cela est vray communément parlant, mais il s'en trouve toujours quelqu'unes qui ne sont pas si éclairées que les autres. Outre que ce n'est pas toujours une marque de stupidité que d'avoir des scrupules & des doutes. Car il faut que tu sçache ma chere Agnès (qu'hors les choses de la Religion) il n'y a rien de certain ni d'assuré dans ce monde, il n'y a point de parti qui ne puisse se soutenir, & que nous n'avons pour l'ordinaire que des idées fausses & confuses des choses que nous croyons sçavoir plus parfaitement. La verité est encore inconnüe, & tous les soins & les artifices des hommes qui s'appliquent serieusement à sa recherche, n'ont pû encore nous la rendre sensible, quoy qu'ils ayent crû souvent l'avoir découverte.

Agnés. Mais comment conduire donc nôtre esprit dans une ignorance si universelle ?

Angelique. Il faut mon Enfant pour ne se point abuser, regarder les choses dès leur origine, les envisager dans leur simple nature, & en juger ensuite conformément à ce que nous y voyons. Il faut sur tout éviter de laisser prévenir sa raison & de la laisser obséder par les sentimens d'autruy qui ne peuvent être pour l'ordinaire que des opinions. Et il faut enfin se donner de garde de se laisser prendre par les yeux & par les oreilles, c'est à dire par mille choses exterieures dont on se sert souvent pour seduire nos sens, mais se conserver toujourns l'esprit libre & degagé des sottés pensées & de niaises maximes dont le vulgaire est infatué, qui comme une bête court indifferement après tout ce qu'on luy presente, pourvû qu'il soit revêtu de quelque belle apparence.

Agnés. Je conçois bien tout cecy,
&

& je croy même qu'on peut pousser encore ton raisonnement plus loin & y comprendre bien des choses que tu en exemptes. Il faut avouer qu'il y a un extrême plaisir à t'entendre, quand tu ne serois pas aussi belle & aussi jeune comme tu es, ton esprit seul te rendroit aimable. Donne-moy un baiser ?

Angelique. De tout mon cœur ma plus chère, je suis ravie de te plaire en quelque chose, & d'avoir trouvé en toy tant de disposition à recevoir les lumières qui te manquoient. Quand on a l'esprit développé des ténèbres, & débarrassé de toutes sortes d'inquietude, il n'y a point de moment dans nôtre vie que nous ne goûtions quelques plaisirs, & que nous ne puissions même des peines & des scrupules des autres, faire un sujet de recreation. Mais laissons-la toute cette Morale, à la qu'elle je me suis insensiblement engagée. Baise-moy ma mignonne je t'aime plus que ma vie.

Agnès. Eh bien est-tu contente ?

G v tu

tu ne songe pas qu'on peut nous apercevoir icy.

Angelique. Eh quel sujet avons-nous de craindre, entrons dans ce Berceau nous n'y pourrons être veuës de personne. Mais je ne suis pas encore satisfaite, tes baisers n'ont rien que de commun, donne-m'en un à la Florentine?

Agnés. Je croy que tu es folle? est-ce que tout le monde ne baise pas de la même maniere? Que veux-tu dire par ton *baiser à la Florentine*?

Angelique. Approche-toy de moy je vais te l'apprendre.

Agnés. Oh Dieu tu me mets toute en feu, ah que cète badinerie est lascive, retire-toy donc, ah comme tu me tiens embrassée, tu me devore.

Angelique. Il faut bien que je me paye des leçons que je te donne. Voilà de la façon que les personnes qui s'aiment veritablement se baissent, en lançant amoureuxment la langue entre les levres de l'objet qu'on chérit,
- pour

pour moy je trouve qu'il n'y a rien de plus doux & de plus délicieux, quand on s'en aquitte comme il faut, & jamais je ne le mets en usage que je ne sois ravie en extase, & que je ne resente par tout mon corps, un chatouillement extraordinaire, & un certain je ne sçay quoy que je ne te puis exprimer, qu'en te disant que c'est un plaisir qui se répand universellement dans toutes les plus secrettes parties de moy-même, qui penetre le plus profond de mon cœur, & que j'ay droit de le nommer *Un abrégé de la souveraine Volupté*. Eh toy tu ne dis rien ! quel sentiment t'a-t-il causé ?

Agnés. Ne te l'ay-je pas assez fait connoître, quand je t'ay dit que tu me mettois toute en feu, mais d'où vient que tu appelle ces sortes de caresses *Un Baiser à la Florentine* ?

Angelique. C'est parce qu'entre les Italiennes, les Dames de Florence passent pour être les plus amoureuses, & pour pratiquer ce Baiser de la maniere que tu l'as reçu de moy. Elles y

trouvent un plaisir singulier, & disent qu'elles le font à l'imitation de la colombe qui est un oiseau innocent, & qu'elles y rencontrent je ne sçay quoy de lascif & de piquant, qu'elles n'éprouvent point & ne goûtent pas dans les autres. Je m'étonne comment l'Abbé & le Feuillant ne t'apprirent point cela pendant ma retraite ? car ils ont fait l'un & l'autre le voyage d'Italie, & apparemment s'y sont rendus sçavans dans toutes les pratiques les plus secrètes de l'Amour, qui sont particulieres à ceux du País.

Agnés. Vrayment j'avois bien l'esprit autre part qu'à ces simples badineries, lors qu'ils me vinrent voir, pour m'en souvenir à present. Je sçai bien qu'il n'y eut point de carelles ni de sottises dont leur fureur ne s'avisât; mais quoy, le plaisir que j'y prenois étoit si grand, & le ravissement que ces transports me caufoient si excessif, qu'il ne me restoit pas assez de liberté de jugement pour y réfléchir.

Angelique. Il est vray que les doux
mo-

momens où l'on goûte cette volupté nous occupent tellement , que nous ne sommes pas capables de nous distraire par aucune application , de nôtre memoire , ni de faire un *Agenda* sur le champ , de tout ce qui se passe au dedans de nous-mêmes. Je ne doute pas néanmoins que l'Abbé ou le Feuillant n'ayent poussé leur galanterie jusques-là ; car outre que tu as une bouche divine , ils sont parfaitement instruits de toutes les manieres les plus douces & les plus engageantes de ceux qui sçavent passionnement aimer.

Agnés. Helas ! pour des personnes consacrées aux Autels , & dévouées à la continence , ils n'en sçavent que trop.

Angelique. Vrayement tu fais bien icy la plailante , & ceux qui ne te connoïtroient pas , croiroient que tu parleroïis sérieusement. Mais veux-tu que je te dise ma pensée ? Je croy qu'ils n'en sçauroient trop sçavoir , mais qu'ils en pourroient moins pratiquer ?

quer ? Car il est certain qu'ayant la direction des ames ils doivent avoir une parfaite connoissance tant du bien que du mal, pour en faire un juste discernement, & pour nous exhorter avec force à la poursuite & à l'amour de l'un, & nous prêcher avec un même zele la fuite & la haine de l'autre. Mais ils ne font rien moins que cela, & les mauvais livres dont ils puisent leur lumiere, corrompent aussi-tôt leur volonté qu'ils éclairent leur entendement.

Agnés. Je croy que tu abuse des termes, & que tu ne pense pas que parmy les Sçavans il n'y a point de livre, qui de sa nature porte le titre de défendu, & que le seul usage que nous en faisons lui donne la qualité de bon, de mauvais, ou d'indifferent.

Angelique. Ah Dieu, je croy que tu rêve de parler de la sorte, & tu dois convenir avec moy qu'il y a de certains livres dont toutes les parties ne valent rien, & dont les instructions sont essentiellement opposées à la
bonne :

bonne Morale , & à la pratique de la vertu. Que peux-tu dire de *l'Ecole des Filles*, & de cette infame *Philosophie* qui n'a rien que de fade & d'insipide, & dont les fots raisonnemens ne peuvent persuader que les ames basses & vulgaires, ni toucher que celles qui sont à demi corrompuës, ou qui d'elles-mêmes se laissent aller à toutes sortes de foibleffes ?

Agnés. J'avouë que ce livre-là peut être mis au rang des choses inutiles, & même de celles qui sont défenduës, je voudrois pouvoir racheter le temps que j'ay employé à en faire la lecture, il n'a rien qui m'ait plû, & que je ne condamne. L'Abbé qui me le fit voir m'en donna un autre qui est presque sur la même matiere, mais qui la traite, & la manie avec bien plus d'adresse & de spiritualité.

Angelique. Je sçay de quel livre tu veux parler, il ne vaut pas mieux pour les mœurs que le precedent, & quoy que la pureté de son stile, & son éloquence aisée, ayent quelque chose
d'agrea-

d'agrecable, cela n'empêche pas qu'il ne soit infiniment dangereux. Puis que le feu & le brillant qui y éclatent en beaucoup d'endroits, ne peuvent servir qu'à faire couler avec plus de douceur le venin dont il est rempli, & l'insinuer insensiblement dans les cœurs qui sont un peu susceptibles: il a pour titre *l'Academie des Dames, ou les sept Entretiens Satiriques d'Alôisia*, je l'ay eu plus de huit jours entre les mains, & celui de qui je le reçûs m'en expliqua les traits les plus difficiles, & me donna une intelligence parfaite de tout ce qu'il y a de mystérieux. Sur tout il m'en interpreta ces paroles qui sont dans le septième Entretien, *Amori, vera lux*, & me découvrit le sens Anagrammatique qu'elles cachent, sous la simple apparence de l'inscription d'une Medaille. Je croy que c'est de ce livre dont tu as eu dessein de me parler?

Agnés. Assurement. Ah Dieu qu'il est ingenieux à inventer de nouveaux plaisirs à une ame saoule & dégoûtée!

goûtée! de quelles pointes & de quels aiguillons ne se sert-il pas pour réveiller la Convoitise la plus endormie, la plus languissante, & celle même qui n'en peut plus! que d'appetits extravagans! que d'objets étrangers! & que de viandes inconnuës il presente! Mais je vois bien que je n'y suis pas encore si sçavante que toy.

Angelique. Helas, mon Enfant, la science que tu ambitionne ne pourroit que t'être préjudiciable? Il faut que les plaisirs que nous nous proposons soient bornez par *les Loix*, par *la Nature*, & par *la Prudence*, & toutes les maximes dont ce livre pourroit t'instruire s'éloignent presque également de ces trois choses. Croy moy, toutes les extremitéz sont dangereuses, & il est un certain milieu que nous ne pouvons quitter, sans tomber dans le precipice. *Aimons*, il n'est pas defendu, *cherchons la volupté* tant qu'elle est legitime, mais évitons ce qui ne peut être inspiré que par la debauche, & ne nous laissons point
seduire

se duire par les persuasions d'une éloquence, qui ne nous flâte que pour nous perdre, & qui ne s'exprime bien que pour nous porter plus facilement au mal.

Agnés. Oh la belle Morale ! & que tu sçay bien dorer la pillule quand il te plaist ! ce n'est pas que je ne me rende à tes raisons, & que je ne blâme toutes les choses que tu condamne, mais je ne puis m'empêcher de rire, quand je te vois prêcher la Réforme avec tant de feu, & que je t'entens parler à des sourds & à des aveugles, tels que sont nos Sens, qui ne veulent recevoir de regles que celles qu'ils se proposent eux-mêmes.

Angelique. Il est vray, & je l'avouë que c'est mal employer le temps, c'est à dire inutilement, que de travailler à reprimer le vice, & à élever la vertu, dans la corruption du siecle où nous sommes. La maladie est trop grande & la contagion trop universelle, pour y apporter du remede par de simples paroles, & pour qu'elle puisse être guer-

rie

rie par un appareil qui ne peut agir que sur l'esprit. Ce n'est aucunement là mon dessein, mais j'ay seulement été bien-aïse de te faire connoître, que je n'approuve point le libertinage de ceux qui ne goûtent jamais de parfaits plaisirs si ils ne les vont chercher dans les leçons d'une imagination corrompuë, au delà des bornes les plus inviolables de la nature, & jusques dans la licence la plus dissoluë des fables passées.

Je ne suis point ennemie des delices, ni attachée à cette vertu incommode dont nôtre siècle n'est pas capable, & je sçay que l'ame la plus noble ne peut être maîtresse de ses passions ni purgée des autres infirmités humaines, tant qu'elle sera attachée à nôtre corps.

Agnés. Ah ce retour me plaît, & cette indulgence raisonnable peut être reçûë. Car quel mal peut-on trouver dans la volupté quand elle est bien réglée ? il faut bien de nécessité donner quelque chose au temperament
du

du corps, & compatir à la foiblesse de nos esprits, puis que nous les recevons tels que la nature nous les baille, & qu'il ne dépend pas de nous d'en faire le choix. Nous ne sommes pas responsables des fantaisies, du penchant, & des inclinations qu'elle nous donne, si se font des fautes, c'est elle qui en est coupable, & qui en doit être blâmée. Et on ne peut reprocher aux hommes, les vices qui naissent avec eux; ou qui ne procedent que de leur naissance.

Angelique. Tu as raison ma mignonne, & je ne puis t'exprimer la joye que je ressens, lors que tes paroles me font voir le progrès que tu as fait par mes instructions. Mais ne nous fatignons pas davantage l'esprit par la recherche des crimes d'autrui, supportons ce que nous ne sçaurions réformer, & ne touchons point à des maux qui découvroient sans doute l'impuissance de nos remedes. Vivons pour nous mêmes, & sans nous faire malades des infirmités étrangères, établissons dans nôtre interieur cette

te paix & cette tranquillité spirituelle, qui est le principe de la joye & le commencement du bonheur que nous pouvons raisonnablement desirer.

Agnés. Pour moy je suis déjà dans cette paisible jouissance du repos, & de la quietude d'esprit. Ou je puis dire, que je n'ay pû arriver que par ton moyen. Ce sont des obligations que je ne pourray jamais assez reconnoître comme je le souhaiterois, car il faut que pour toutes ces peines que tu as prises à me tirer de l'erreur où j'étois, tu te contente de l'amitié que je t'ay jurée, & qu'elle te tienne lieu de toute autre recompense.

Angelique. Hélas mon enfant que pourrois-tu m'offrir qui me plût davantage? je prefere tes caresses à tous les tresors du monde, un seul de tes baisers me charme, & me comble de biens. Mais voicy quelqu'un qui vient separons-nous afin de leur ôter le soupçon qu'ils pourroient avoir de nos entretiens. Baise moi ma chere enfant.

Agnés.

Agnés. Je le veux, & à la *Florentine*?

Angelique. Ah tu me ravis! tu me transporte! je n'en puis plus! tu me cause mille plaisirs.

Agnés. En voicy assez pour le present. Adieu *Angelique*. C'est sœur *Cornelie* qui s'approche?

Angelique. Je la vois. C'est sans doute pour me donner quelque ordre de la part de *Madame*. Adieu *Agnés*. Adieu mon Cœur, mes *Delices*, mon *Amour*.

F I N.



Fautes survenües dans l'impression.

- Chats, *lisez* Rats. page. 37
alluminer, *lisez* enluminer. p. 39
les, *lisez* ses. p. 47
ce vœu, *lisez* ces vœux. p. 119
n'ût, *lisez* n'est. p. 120
plaça, *lisez* porta. p. 129
abondonna, *lisez* abandonna. p. 143
faveur, *lisez* ferveur. p. 144
narel, *lisez* naturel. p. 102